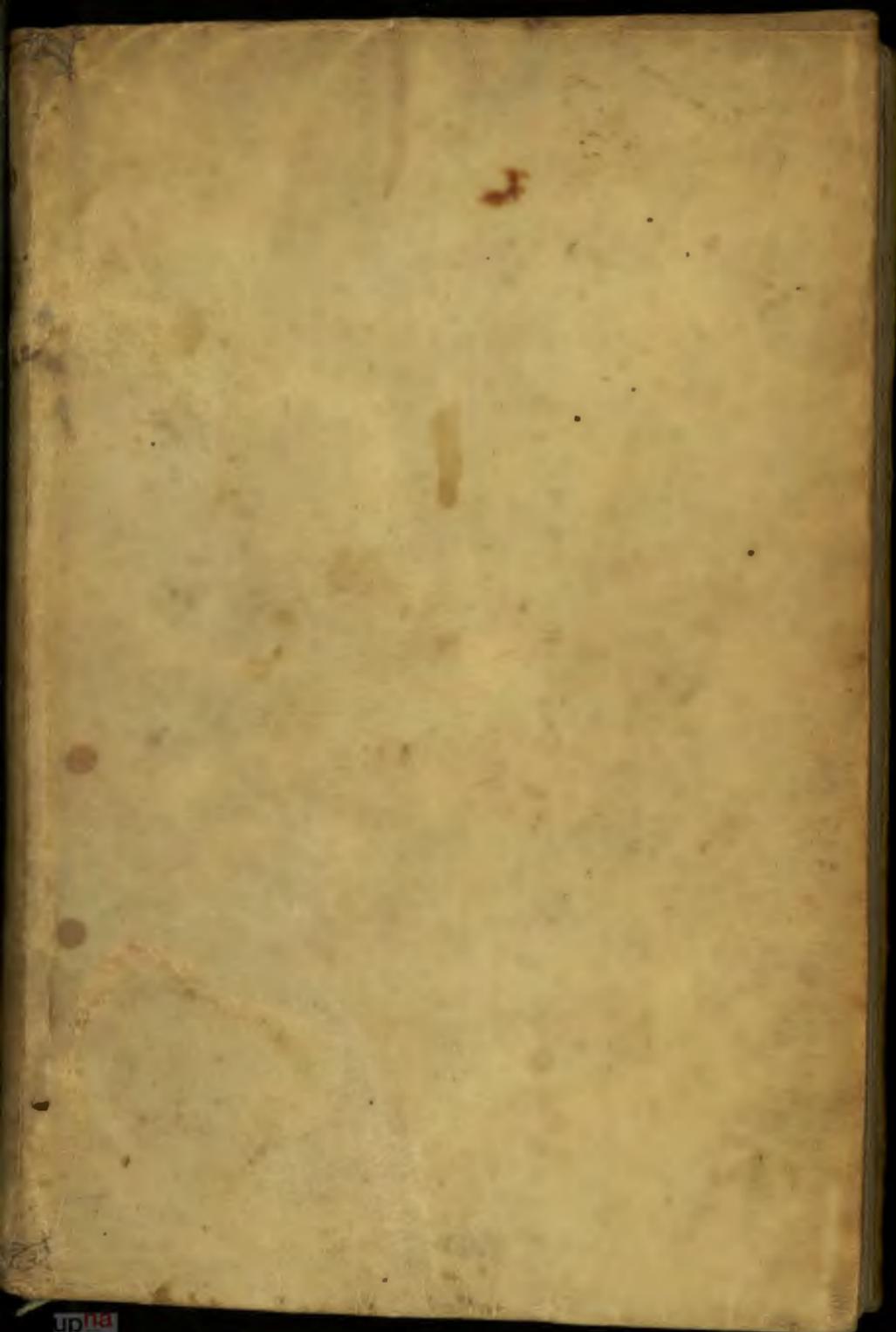


Discours

sur

L'histoire

1638



6 12<sup>a</sup> 15



1600 €  
La Motte le Vayer



DISCOUVRS  
DE  
L'HISTOIRE.



A PARIS,  
Chez I E A N C A M V S A T, rue  
S. Jacques, à la Toison d'Or.  
M. DC. XXXVIII.  
*Avec Priuilege du Roy.*





A MONSEIGNEVR  
L'EMINENTISSIME  
CARDINAL DVC  
DE RICHELIEV.



ONSEIGNEVR,

*Encore qu'il semble que tout  
le monde doive auoir de l'affection  
pour l'histoire, puis qu'il ne se voit  
personne qui n'en trouue la lectu-  
re si agreable, qu'on peut dire  
qu'elle a des charmes pour toute  
sorte de professions. Si faut-il*

*ã ij*

## EPISTRE.

alloier que ceux qui sont particulièrement interessez dans sa narration, & qui luy fournissent les principales actions qu'elle represente, sont beaucoup plus obligez, que les autres d'en faire estime, & de la proteger mesmes, si elle a besoin de leur autorité. Les grands Monarques & leurs principaux Ministres qui donnent le branle à toutes ces merueilleuses reuolutions d'Estats que l'histoire nous décrit, la doiuent regarder d'un œil bien plus favorable que le reste des hommes; & si elle s'acquitte dignement de sa charge, nous faisant voir au vray ce qui est de leur importante conduite, ils manqueroient à eux-mesmes, si elle ne leur estoit

## EPISTRE.

aussi chere que leur propre reputation, qui en despend en partie. Mais comme ils ne scauroient tesmoigner trop d'amour pour les bonnes histoires, aussi ne peuvent-ils auoir trop à contre-cœur celles qui pechent contre les loix de leur deuoir; & le mesme interest qui leur fait affectionner les vnes, les doit porter à la haine des autres. C'est ce qui m'a fait croire, MONSEIGNEUR, que ie pouuois presenter à Vostre Eminence ce petit Traitté; où remarquant les fautes d'une fort mauuaise histoire, ie pense auoir touché les regles principales qu'on doit obseruer pour en escrire une bonne. La passion n'empêche que vous auez pour l'honneur de la

## EPISTRE.

France, m'a d'ailleurs assuré que vous verriez volontiers refuter les calomnies d'un historien, le plus contraire à la gloire de nostre nation qui puisse estre leu. Et ie me suis persuadé que Vostre Eminence ne trouueroit pas hors de propos, ny peut-estre inutile, que i'aye fait voir aux Estrangers ennemis de nostre nom, comme la licence qu'ils se donnent de nous diffamer dans leurs histoires, n'est pas pour demeurer sans reparation. En effect si tous les conseils de François premier & de ses Ministres ont esté calomniez par Sandouat; & si sa malice a peu donner de fausses apparences à leurs meilleurs amis; ne doit-on pas appre-

## EPISTRE.

hender qu'une semblable animosité n'entreprene un iour la mesme chose sur ceux où vostre incomparable prudence se fait tous les iours admirer ; que toutes les bonnes intentions de vostre grand Roy ne soient malinterprétées, Et que ses plus heroïques actions ne se voyent de mesme exposées à la mesdisance. Car encore que la grandeur de vostre Genie se fasse respecter par les plus ennemis de vostre valeur. Et du bien de cet Estat ; Et quoy que l'industrie de vostre conduite en l'un Et l'autre tems de paix ou de guerre, ne puisse estre trop hautement estimée ; si est-ce qu'une mauuaise plume en peut beaucoup diminuer le merite, Et un

ã iij

## EPISTRE.

historien aussi ennuyé que Sandoual est capable d'obscurcir vos plus nobles directions. Je sçay bien que vous vous contentez des satisfactions interieures qu'elles vous donnent, & que, hors les bonnes graces de sa Majesté, vous n'attendez point de recompenses temporelles de vostre vertu. Il importe pourtant au public que le mensonge & l'imposture ne passent pas pour des veritez historiques. Les attentats qui se commettent en cela contre la gloire des Souverains & de leurs premiers Ministres doivent estre reprimez. Et je ne croy pas que le travail de ceux qui s'opposent à de telles calomnies doise estre estimé tout à fait infructueux.

## EPISTRE.

*Si ie suis si heureux, MON-  
SEIGNEUR, que vous approu-  
uiez, celuy que ie prends la har-  
dieffe d'exposer aux yeux de  
Vostre Eminence, ie le mettray  
au rang des plus agreables di-  
uertissemens de ma vie, ne pou-  
uant y auoir iamais rien de la-  
borieux pour moy, de ce qui sera  
capable de vous donner quelque  
satisfaction. Et si mes opinions,  
touchant la façon dont ie croy  
qu'on doit traiter l'histoire, ne  
vous desplaisent pas, i'effayeray  
de m'expliquer encore mieux dans  
un ouurage de plus grande ha-  
lene, par l'usage des maximes  
que j'establis en celui-cy. J'ose me  
promettre cependant, que la bon-  
ne volonté, & l'extreme respect*

## EPISTRE.

dont j'accompagne ce peu que ie vous offre luy servira de recommandation; & que Vostre Eminence selon sa generosité ordinaire, ne mesestimera pas une chose toute petite qu'elle est, qu'un zele pareil au mien luy presente. Le cœur pour estre l'une des plus petites parties de l'homme, ne laisse pas d'estre le plus grand present qu'on puisse faire à Dieu. Recevez donc, MONSIEUR, ce que Dieu ne rejette pas; & sçavez bon qu'un cœur qui ne conçoit rien de plus parfait que vostre Idée, vous dedie ce que l'amour de son Prince, de sa Patrie, & de vostre nom glorieux luy a fait imaginer. C'est avec ce mesme cœur que ie vous sup-

EPISTRE.

*plie tres-humblement de souffrir,  
qu'autant de tems qu'il m'anime-  
ra ie me puisse dire,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &  
tres-obeïssant seruiteur  
DE LA MOTHE LE VAYER.

---

PRIVILEGE DV ROY.

**L**OVIS PAR LA GRACE DE DIEU  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE,  
A nos amez & feaux Conseillers les Gens ten-  
nās nos Cours de Parlement, Maistres des Re-  
questes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs,  
Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenās, & tous  
autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il ap-  
partiendra, Salut. Nostre cher & bien amē  
JEAN CAMUSAT Marchand Libraire juré en  
nostre bonne ville de Paris, Nous a fait re-  
monstrer qu'il desireroit faire imprimer vn  
Liure intitulé *Discours de l'Histoire, où est exa-  
minée celle de Prudence Sandomal, Chroniqueur au  
feu Roy d'Espagne Philippes troiseisme & Euesque  
de Pampelune, qui a escrit la Vie de l'Empereur  
Charles quint*, s'il auoit nos Lettres necessai-  
res, lesquelles il nous a tres-humblement  
supplié de luy accorder. A CES CAUSES,  
Nous auons permis & permettons par ces  
presentes audit Camusat d'imprimer ou fai-  
re imprimer, vendre & debiter en tous les  
lieux de nostre obeissance ledit Liure, en  
telle marge, en tels caracteres & autant  
de fois que bon luy semblera, durant l'espa-  
ce de neuf ans entiers & accomplis, à com-  
pter du iour qu'il sera acheué d'imprimer  
pour la premiere fois. Et faisons tres-express

defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debitez durant ledit temps en aucun lieu de nostre obceissance sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augmentatiō, correction, changemēt de tiltre, ou autremēt, en quelque sorte & maniere que ce soit, durant ledit temps, à peine de quinze cens liures d'amēde, payable sans deport par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscatiō des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests: A condition qu'il sera mis deux Exemplaires en blanc en nostre Bibliothēque publique, & vn en celle de nostre rtes-cher & feal le sieur SEGVIER Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vête, à peine de nullité des presentes: Du cōtenu desquelles nous vous mandōs'que vous fassiez iouir & vser plainemēt & paisiblement ledit Camusat, sans souffrir qu'il luy soit dōné aucun trouble ny empeschemēt. Voulōs aussi qu'en mettant au commencemēt ou à la fin dudit Liure, vn Extrait des presentes, elles soient tenuēs pour deuēment signifiées, & que foy y soit adioustée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce

requis, de faire pour l'exécution des presen-  
tes tous exploits nécessaires sans demander  
autre permission: **CA** tel est nostre plaisir,  
nonobstant Clameur de Haro, Chartre Nor-  
mande, & autres lettres à ce contraires.

**DONNÉ** à Paris le seiziesme iour de Mars,  
l'an de grace mil six cens trente-huict, & de  
nostre regne le vingt-huictiesme.

**Par le Roy en son Conseil,**

**CONRART.**



DISCOVRS

DE

L'HISTOIRE.

*Où est examinée celle de Prudence  
de Sandoual, Chroniqueur du  
feu Roy d'Espagne Philippes  
troisiesme, & Euesque de  
Pampelune, qui a escrit la vie  
de l'Empereur Charles quint,*



'ESTOIS depuis quel-  
ques mois dans le  
plus profond repos  
dont ie pense qu'un  
homme de ma profession puisse  
iouyr dans le monde. Exempt

A

2 DISCOVRS

d'ambition, d'affaires, & de tout autre dessein que de contenter mon humeur pour lors studieuse; ie contierfois avec ces grands hommes de l'antiquité qui nous disent sans flatterie ce qu'ils pensent du vice & de la vertu. Et sans que mon esprit compatist à ce que ma petite fortune peut ressentir des agitatiōs publiques, ie contemplois de mon cabinet ces grandes reuolutions de l'Europe, du mesme œil que j'ay souvent regardé le changement des Scenes, & les faces différentes d'un Theatre. Dans cette heureuse assiette, qui fait voir les plus esleuées sans enuie, ie receus la visite & le conseil d'un

DE L'HISTOIRE. 3

amy, auquel apres beaucoup de resistance ie fus contraint de promettre, que puis que ie ne luy pouuois complaire tout à fait, ie le contenterois au moins en partie, luy donnant par escrit les raisons qui m'empeschoient d'acquiescer entierement à son auis.

Il se ietta d'abord comme en riant sur le mespris de certaines estudes purement contemplatiues, & qui font profession de trouuer en elles-mesmes toute la recompēte de leurs trauaux. D'où me faisant connoistre doucement qu'il iugeoit que ie n'y auois que trop donné de mon tems, il se mit à me dire fort serieusement, que si ie

A ij

#### 4 DISCOURS

voulois contenter beaucoup de personnes qui ne me portoient gueres moins de bonne volonté que luy, ie leur escrirois plustost des liures d'histoire, que de philosophie. Il adjousta en suite tant de termes choisis pour m'expliquer tout ce que les anciens ont dit à l'honneur de l'histoire, & tout ce qu'on se peut promettre d'utilité & de plaisir dans cette occupation, que ie reconnus aisément qu'il estoit venu expres pour me la faire agreer.

Ma responce fut au commencement accompagnée d'un peu de ressentimēt de ce qu'il auoit parlé au desauantage du plus agreable entretien de ma vie,

DE L'HISTOIRE. 3

& ie luy tesmoignay qu'il n'y auroit iamais de consideration plus forte sur mon esprit, que celle de l'honnesteté qui se trouue dans ces meditations philosophiques, dont les hommes nez seulement à l'action font quelquefois le moins d'état. En effect, j'ay tousiours comparé celuy qui abandonne tout à fait les sciences contemplatiues, pour suiure celles qui paroissent plus profitables dans le cours de la vie ciuile, à cette inconsiderée Atalante, qui tra-<sup>Ouid.</sup> hit l'honneur de sa course pour <sup>10. Met.</sup> ramasser vne pomme d'or. Et neantmoins pour tesmoigner à mon amy que sa bonne volonté m'obligeoit, ie m'accom-

A iij

## 6 DISCOVRS

moday de sorte au reste de ses sentimens, que ie mis l'enchere sur tout ce qu'il auoit dit à la recommandation de l'histoire.

Le luy passay pour bonne la cõception d'Agathias, qui veut qu'on la reuere comme vn don de la Prouidence Diuine, veu que sans l'immortalité, dont l'histoire est la dispensatrice, beaucoup d'actions heroïques cesseroient, pour estre priuées de leur cause finale, & de la seule recompense qu'ordinairement elles se promettent. Mais ie luy dis que ie l'estimois principalement comme celle qui faisoit les propres fonctions de la Philosophie morale, & qui luy pouuoit mesmes par

DE L'HISTOIRE. 7

quelque cōsideration estre preferée, puis que non contente de donner les mesmes preceptes, elle y adjoustoit encore les exemples, qui esmeuent bien plus puissamment que les mœurs selon que parle Tacite, & qui rendent le chemin de la vertu bien plus court que celuy par lequel nous conduisent les preceptes. Car il me souvient que Seneque s'explique selon cette Ep. 6. pensée en l'une de ses lettres, soustenant que la vie de Zenon dont Cleanthes auoit esté spectateur, l'auoit bien plus instruit que sa doctrine; que les actions de Socrate seruirent d'auantage à Platon que ses discours; & que Metrodorus deuoit

A iiii.

beaucoup plus à Epicure pour  
 auoir esté son domestique, que  
 son escholier. Ne sçait-on pas  
 que les plus belles leçons que  
 receut Achille de Chiron fu-  
 rent exemplaires? Que les con-  
 quêtes d'Alexandre animerét  
 toutes les expéditions de Cesar?  
 Et que l'idée du Cyrus de Xe-  
 nophon fut le modele sur le-  
 quel se forma l'inuincible cou-  
 rage de Scipion? L'histoire d'oc  
 qui prend le soin de nous con-  
 seruer tant de beaux exemples,  
 semble auoir bien mérité sur  
 toute autre science ce beau til-  
 tre qu'on luy donne de mai-  
 tresse de nostre vie. Et c'est peut  
 estre ce qui a fait dire à Dio-  
 dore qu'elle estoit comme la

Li. r.

DE L'HISTOIRE. 9

metropolitaine de toute la Philosophie ; au mesme sens que Diogene nommoit l'avarice la metropolitaine de tous les vices.

Diog.  
Laërt.  
in eius  
vita.

Or comme nous conuenions aisément pour ce regard, aussi ne fusmes nous pas bien d'accord en ce qu'il pretendoit en suite de m'engager à vn trauail si fort au dessus de mes forces , comme seroit celuy d'escrire l'histoire de nostre temps ; & ce qui est encore plus important , de la donner dès à présent au public. Car encore qu'il n'y ait point d'ordinaire de meilleurs auteurs , que ceux qui parlent des choses de leur siecle , dont on suppo-

10 DISCOURS.

se qu'ils ont pris toute sorte  
d'instruction ; si est-ce que la  
maxime n'est pas si absolument  
vraye , qu'elle ne manque bien  
souuent ; & ce n'est pas à dire  
que tous ceux qui entrepren-  
nent vn si grand trauail , s'en  
acquittent comme il faut. Po-  
lybe nous l'apprend au sujet de  
l'historien Fabius , remarquant  
que sa qualité de Sénateur Ro-  
main , & ce qu'il auoit escrit  
des choses de son temps, auoient  
trompé beaucoup de person-  
nes , qui faisoient cas sur cela  
d'vn ouurage qui n'auoit rien  
de recommandable, C'est bien  
quelque chose de pouuoir dire  
qu'on a eu part aux affaires, &  
veu vne partie de ce que l'on

Lib.  
hist.

DE L'HISTOIRE. II

expose au public. Gellius soutient que l'histoire, selon son ethymologie Grecque, n'est à proprement parler que de ces choses là; & le mesme Polybe reproche à Timée sur ce sujet, que n'ayant iamais voyagé, ny rien obserué de son chef, il ne parloit que sur des memoires qu'on luy auoit fournis, & sur le rapport d'autruy, le plus souvent sujet à mesconte. Mais outre que ceux mesmes qui ont cet auantage qui me manque, ne peuuent pas auoir esté par tout, ny sçauoir toutes choses avec vne égale certitude, il faut de si grands dons de nature & d'estude, pour s'acquitter dignemét d'vne si hau-

Noët.

Attic.

lib 5. c.

18.

Lib. 12.

## 12 DISCOVRS

te entreprise, que d'y penser seulement ce seroit à vn homme comme moy tesmoigner trop de temerité. Callisthenes estoit vn grand personnage, & qui auoit esté spectateur de ce fameux combat entre Alexandre & Darius, au passage estroit des portes de Cilicie. Si est-ce que pour auoir ignoré la Tactique, qui est l'art de ranger en bon ordre les batailles, sa narration a esté conuaincuë d'absurdité, & on a fait voir des impossibilités en la description qu'il faisoit de cette importante iournée.

*Polybc  
lib.ii.*

Le ne veux pas dire pourtant qu'il n'y ait que ceux qui sont employez dans les gran-

DE L'HISTOIRE. 13  
des affaires de paix & de guerre, qui soient capables de composer l'histoire. Outre que leurs occupations continuelles pour le bien public ne leur donne gueres le loisir de vaquer à cela, quelques-vns ont remarqué qu'une bonne partie des plus grands Ministres n'ont pas eu les conditions qui y sont requises; & la plus-part des Capitaines que nous sçavons avoir le plus fait avec l'espée, ont eu d'ailleurs vne fort mauuaise plumé. Les liures de Pyrrhus & d'Hannibal furent tels, qu'on ne peut pas dire qu'ils ayent rien contribué à leur reputation. Ceux d'Auguste, de Tybere, de Claudius, & de tant

Dionys.  
Halic.  
Corn.  
Nepos.

14 DISCOURS

d'autres Empereurs, ont eu si peu de Genie, qu'il n'en est rien venu iusques à nous. A la verité Cesar a esté plus heureux. Et neantmoins quoy qu'il eust exercé son stile excellent dès son ieune aage; encore qu'il eust escrit du mesme Genie, & avec la mesme force dont il combattoit ses ennemis, selon le dire de Quintilien; & bien qu'il eust fait des liures d'Analogie, & des Anticatois, atant que de commãder des armées; ses commentaires ne laisserent pas d'estre repris par Asinius Pollio, comme ceux qu'il auoit composez avec si peu de soin, & de verité, qu'il les eust sans doute corrigez, à ce que dit

Lib. 10.  
inst. c. 1.

Sueton.  
in Iul.  
c. 56.

DE L'HISTOIRE. 15  
Pollio, sans la mort précipitée.  
C'est ainsi que toutes les graces  
ne se trouvent que rarement en  
vn mesme sujet; que le tempe-  
rément qui donne les vnes;  
nous enuie bien souuent la pos-  
fessiõ des autres; & qu'il semble  
que le ciel n'ait pas voulu per-  
mettre que ceux qui font les  
choses qui sont dignes d'estre  
escrites, puissent encor auoir la  
gloire d'escire celles qui me-  
ritent d'estre leuës. Si faut-il  
confesser qu'il se trouue des  
personnes d'vn naissance telle-  
ment priuilegiée, qu'on les voit  
reüssir en toutes choses. Mais  
nous ne parlons pas de ce qui  
est si rare en la nature; que nous  
le pouuõs mettre au rang de  
les autres prodiges.

## 16 DISCOURS

Tant y a que puis que souuent les plus grands hommes mesmes se trouuent n'auoir pas toutes les parties necessaires à vn si important ouurage qu'est celuy de l'histoire, ie m'excufois ce me semble assez raisonnablement à mon amy, luy faisant auoier au mesme tems qu'on ne peut sans indignation voir avec quelle insolence des personnes de nulle consideration, & de moindre erudition, ont osé prendre vn si presomptueux dessein. Suetone fait vne obseruation apres Cornelius Nepos, que le premier des Libertins qui eut la hardiesse de mettre la main à la plume pour cela parmy les Romains, fut

DE L'HISTOIRE. 17

fut vn Otacilius, qui de portier esclau estoit paruenü par son bel esprit à estre precepteur de Pompée le Grand, mais qu'auant luy il n'y auoit eu que les plus honnestes hommes, & les plus considerables de la Republique qui s'en fussent meslez. Si nous auions la moindre teinture de cette vertueuse pudeur qui les retenoit de ce tems-là, ou qu'une iuste censure fust employée à reprimer ceux que l'on ne peut autrement mettre à la raison, nous ne verrions pas cette belle partie des disciplines si mal traitée, pour estre tombée en de trop mauuaises mains.

Pour ce qui concernoit la

B

publication, supposant mesmes que j'eusse peu satisfaire à ce qui estoit de la composition, ie le priay de considerer que selon l'opinion de Lucien, & de beaucoup de personnes, l'histoire estoit vn present qui ne deuoit estre fait qu'à la posterité; & qu'on pouuoit bien escrire l'histoire de son tems, moyennant que ce fust avec dessein de ne la faire voir qu'à l'auenir. Voicy de quels moyens ils ont accoustumé de se seruir pour authentifier cette opinion. Puis que la premiere loy de l'histoire est de ne dire iamais vn mensonge, & la seconde de ne taire iamais vne verité; chacun peut bien iuger que toutes veritez n'estât

Quo-  
modo  
scr. hist.

Cic. 2.  
de Ora-  
tore.

DE L'HISTOIRE. 19

pas tousiours bonnes à dire, selon le prouerbe, il n'y a pas grande apparéce qu'vne vraye & legitime histoire peust estre bien receuë par ceux qui se prendroient interesséz dedans. On peut dire cela d'autant plus libremét aujourd'huy, que graces à Dieu ceux qui doiuent faire la meilleure partie de la nostre, comme estant les plus considerables de l'Estat, se gouernent de sorte, qu'ils doiuent attendre d'vne fidelle narration de leurs actions, la principale recompense qu'elles meritent, puis qu'ils ne peuuent estre iamais si hautement louiez, que quand on parlera veritablemét de leur administration. Mais

B ij

20 DISCOURS  
outré que les tems ne sont pas  
toujours semblables, il y a tant  
d'autres hommes au dessous  
d'eux, qui ne laissent pas d'en-  
trer forcément dans le corps de  
l'histoire, qu'il est bien difficile  
que celuy qui l'escrit ne soit  
touché de beaucoup de consi-  
derations s'il se resoult de la  
rendre publique de son viuant.  
Car pour en parler avec fran-  
chise, y a-t-il pas vn de nous qui  
souffrist volontiers d'estre mis  
dans l'histoire avec la mesme li-  
berté dont il vit? Confessons-le  
ingenuement, nos mœurs ne le  
souffrent pas; & ie doute mes-  
mes si hors le siecle d'or des Poë-  
tes, il y en eut iamais vn autre  
auquel vne si grande licence de

tout dire ait esté bien receuë,  
ou seulement soufferte. C'est ce  
qui a fait comparer vne bonne  
histoire à vn fruit tres-exquis,  
mais qui n'est pas encore meur.  
Parce que comme il ne se faut  
pas trop haister de cueillir celui-  
cy, & qu'il doit estre meismes  
tenu quelque tems sur la paille,  
auant qu'il puisse estre de bon  
debit au marché. Aussi ne faut-  
il pas penser qu'une histoire qui  
parle avec la liberté nécessaire  
des hommes viuans, soit enco-  
re propre à voir le iour; le tems  
auquel elle pourra estre trou-  
uée de bon goust n'est pas en-  
core venu; & il suffira que ceux  
qui nous suruiuront luy don-  
nent vn iour l'estime & le prix.

qu'elle merite. De penser qu'on peut garder vne certaine moderation, par le moyen de laquelle, sans offenser personne dont on puisse craindre le resentiment, on ne laisse pas d'insinuer les choses, & de les declarer à peu pres comme elles se passent; ce n'est pas vn expedient qui puisse estre receu, ny qui soit aucunement tolerable. Car c'est vne chose constante qu'vn bon historien est obligé de publier le bien & le mal des choses & des personnes dont il traite, sans que l'amour ou la haine, l'esperance ou la crainte l'en doiuent iamais dispenser. Polybe repete souuent cette maxime, & soustient qu'on ne

Li. 11. &  
li. 16.

doit pas dire simplement, comme faisoit Timée, qu'Agathocles estoit vn Tyran, sans adjoûter qu'il estoit aussi vn tres-grâd personnage. Et l'histoire sainte qui parle de l'Idolatrie, aussi bien que de la sagesse de Salomon; du reniement de saint Pierre, comme de sa penitence; & des débauches de la Magdelaine, de mesme que de sa conuersion; nous montre assez par là ce qui doit estre obserué par tout ailleurs. On peut adjoûter que puis que les loix condamnent comme frauduleuse l'action de ceux qui disent tout ce qu'ils peuuent de la bonté d'un fonds de terre, ou d'une maison dont ils se veu-

lent défaire, en taisant les défauts, & en cachant soigneusement toutes les mauuaises qualitez ; à bien plus forte raison doit-on blasmer la procédure d'vn historien, qui en vne matière beaucoup plus importante, & où il va de l'instruction de tout le genre humain, ne dit qu'vne partie de la verité, & cache le reste en faueur de ceux qu'il veut obliger, ou des autres à qui il ne veut pas déplaire. Ce sont à peu pres les considerations que j'apportay à mon amy pour luy justifier ma retenue, luy auoiant neantmoins que la principale cause estoit fondée sur ce que ie n'auois pas les prouisiōs necessaires pour vn

si haut dessein ; & qu'au cas que ie me veisse iamais des materiaux suffisamment pour fournir à la construction de ce grand bastiment de l'histoire, ie contribuerois volontiers pour luy complaire toute ma petite industrie, & ce que j'auois esté curieux d'apprendre des loix qu'il faut obseruer dans vne si noble architecture. Surquoy estant entrez en vn assez long propos du blasme ou de la louange que seblent meriter beaucoup d'historiens modernes, nous nous arrestasmes particulièrement à en examiner vn, dont j'auois la memoire assez recente, & qui suiuant ma promesse fournira de sujet au present discours.

Le n'ay iamais estimé l'humeur critique de certaines personnes, qui ne mettent gueres volontiers la main à la plume que pour censurer les ouurages des autres, & sur tout de ceux qui pour n'estre plus, sont sans repartie. C'est vouloir viure en euoquant les morts, bastir inhumainement sur leur sepulture, & les déterrer pour s'en repaistre, comme cet infame

Leon  
d'Affr.  
liu 9. Dabuth des Arabes. Cela m'auroit peu empêcher d'escrire icy les obseruations suiuanes sur l'histoire de la vie & des actions principales de l'Empereur Charles quint, dont j'apprens que l'authœur est mort, bié qu'il n'y ait pas plus de dix-

DE L'HISTOIRE. 27

huiet ans qu'il la dédia au feu Roy d'Espagne Philippe troisieme. Mais d'une part la guerre ouverte où nous sommes maintenant avec ceux de la Nation, me peut bien permettre quelque chose en cecy; bien qu'elle ne m'empesche pas de reconnoistre Mariana & quelques autres du mesme pays, pour aussi bons escriuains que celui-cy l'est mauuais. Et d'ailleurs i'espère rendre mes reprehensions si claires, qu'on connoistra facilement que ie les ay plus faites pour profiter au public, que pour en tirer quelque auantage particulier. En effect y ayant deux façons d'enseigner, dont l'une donne

les exemples de ce qu'il faut imiter, & l'autre fait voir ce qui est à fuir; puis que tant de personnes ont desia escrit les choses qui sont requises pour la perfection de l'histoire, ie prétens remarquer icy beaucoup de defauts qu'on doit éviter, & dont ie ne croy pas qu'on puisse fournir de plus riches préuves, que celles que ie tireray du texte que j'entreprends d'examiner. C'est ainsi qu'Ismenias faisoit entendre à ses disciples les plus mauuais iouëurs de flustes de son tems. Que le pere d'Horace luy faisoit jeter les yeux sur la plus desbauchée jeunesse de Rome. Et que Quintilien vouloit que les Pro-

Lib. 1.  
Sat. 4.

DE L'HISTOIRE. 29

fesseurs d'Eloquence leussent Lib. 2.  
inf. c. f. quelquefois à leurs escoliers des oraisons fort vicieuses, afin que les improprietez, les obscuritez, & les bassesses qu'ils y remarqueroient, leur fissent mieux comprendre les parties essentielles d'une parfaicte oraison. Iesçay bien que la qualité d'Euesque de Pampelune que prend Prudence de Sandoual au commencement de ce liure merite beaucoup de respect. Mais ie pense aussi qu'on m'accordera facilement que ce ne sont pas choses incompatibles d'estre en mesme tems fort bon Euesque & fort mauuais historien. Gregoire Euesque de Tours estoit vn grand Pre-

lat, & que nous deuons beaucoup estimer à cause de ce qu'il nous a donné de nostre France en vn tems de pleine barbarie à l'esgard des lettres. Et neantmoins l'examinant par les regles de l'histoire, ie croy que personne ne le voudroit faire passer pour vn auteur accompli.

Commençons donc, pour suiure quelque ordre par celuy qui est obserué aux deux volumes de cette vie, & voyons sil a esté bien pris & bien entretenu. Il est si necessaire en toutes choses, que les Philosophes l'ont nommé la forme de l'vniuers, qui ne peut subsister sans son moyen. Mais on

DE L'HISTOIRE. 31  
le peut bien dire tel particulie-  
remēt au sujet dont nous trait-  
tons, veu qu'vn corps d'histoire  
dépourueu de là methode qui  
y doit estre , paroist plustost  
vn cadaure froid & sans senti-  
ment , qu'vn ouurage animé.  
Or l'ordre historique se prend  
ou des lieux, comme a fait He-  
rodote , ou des tems , selon  
qu'en a vsé Thucydide; & c'est  
le tems qui compose ce qu'on  
nomme proprement le fil de  
l'histoire. Car la chronologie  
est vn filet plus necessaire à se  
démessler d'vne narration histo-  
rique, que ne fut iamais à The-  
sée celuy qui le tira de tous les  
destours du Labyrinthe. Je ne  
sçay personne qui l'ait iamais

32 DISCOURS

pris que par le plus ancien  
bout, pour finir aux derniers  
tems, si ce n'est Cicéron, qui  
commença par son Consulat,  
& remonta iusqu'à Romulus,  
& à la fondation de Rome, si

Lib. 46. nous en croyons Dion Cassius.

A la verité nostre autheur n'a  
pas esté en cela si extrauagant,  
il a suiuy le cours ordinaire, &  
a mis mesmes la datte des an-  
nées en marge, qui sont des  
bornes si necessaires à l'histoi-  
re, que sans elles on la peut  
comparer à vne campagne sans  
limites, où on a de la peine à se  
reconnoistre. Et neantmoins  
on y peut estre souuent trom-  
pé, n'y ayant liure où il n'ait  
commis de notables paracro-  
nismes,

DE L'HISTOIRE. 33  
nismes, traitant en telle année  
des choses passées beaucoup de  
tems auparauant, ou plusieurs  
années apres, ce qui l'oblige en  
suiuite à des repetitions les plus  
insupportables que i'ay eues  
remarqué ailleurs. Il me sou-  
uient d'y en auoir leu vne de  
plus de deux pages, sans qu'il  
y eust vn seul mot changé, ce  
qui procede d'vn defect de tran-  
ger de membres, ou de iuge-  
mens. Ce n'est pas que ie vis-  
le sien qu'vn historien se doit  
ue: quelque fois s'accommoder  
aux matieres qu'il expose, de  
sobre que pour ne les abandon-  
ner du tout imparfaites, & ne  
laisser l'esprit de son lecteur  
trop confus & mal satisfait, il

C

ne puisse les reünir, & donner en vne seule narration ce qui n'est arrivé qu'en des tems vn peu differens. Thucydide est repris sur cela par Denys d'Halicarnasse, de pestre si fort astringe à ses deux saisons d'Esté, & d'Hyuer, que pour ne rien dire en vne qui fust du tems de l'agros, il coupe les choses dont il traite en tant de parties, & les mure de sorte, qu'elles donnent du dégoüt, & laissent du trouble dans l'esprit de ceux qui les lisent. Mais c'est le faict d'vn iudicieux escrivain de reconnoitre par la nature des matieres, la nécessité qu'il a de ne les pas disjoindre, ce qu'on ne peut

pas dire de Sandoual; m'asseur-  
 rant bien que personne ne le  
 lira sans reconnoistre icy ses  
 fautes, & sans tomber d'accord  
 avec moy, qu'il n'a esté pru-  
 dent que de nom en ceste par-  
 tie, non plus qu'en de certai-  
 nes digressions dont il vse. Je  
 ne les condamne pas, toutes  
 comme absolument vicieuses,  
 puis que les meilleurs histo-  
 riens Grecs & Latins les ont  
 pratiquées; mais ie les blâme  
 seulement quand elles sont hors  
 de propos comme les siennes,  
 & lors qu'on mesle, comme  
 luy, des choses qui n'ont nul  
 rapport entr'elles.

Je croy deuoir dire aussi quel-  
 que chose de son stile auant que

de passer plus auant. Non pas que ie pense qu'on doie vser de trop de scrupule en cette partie, ny que de bonnes choses perdent leur prix en matiere d'histoite pour estre dites en mauvais termes. Polybe s'est mocqué avec raison de l'historien Zenon, pource qu'il ne faisoit estat que de la diction, & que pour vaquer à vne vaine eloquence dont il faisoit parade, il negligeoit le plus serieux, & commettoit des fautes essentielles dans son ouurage. Mais il est bien raisonnable neantmoins qu'un auther qui entreprend vn labour de reputation comme celui-cy, face election de l'un des trois caracteres qui est

Excerpt  
Val. p.  
75.

le plus approprié à son dessein; & qu'il ayt son stile réglé de mesme, qui luy soit propre, assuré, & non emprunté. Ce seroit trop de rigueur de les examiner à cette heure séparément, ce bon Prelat n'ayant à mon auis iamais reconnu la distinction qu'on fait ordinairement entre le stile & le caractere. Disons seulement de l'un & de l'autre, qu'à les considerer en gros & dans le general de son oeuvre, ils sont bien du plus bas estage, & du moindre ornement qu'on puisse gueres observer dans les liures; encore qu'il y ayt quelquefois de l'inégalité en ceux-cy, à cause de certaines pieces beaucoup plus

trauailées que le reste, & qu'on voit bien luy auoir esté fournies d'assez bonne main. A la verité ceux qui ont creu reconnoistre la portée de la langue Espagnole, n'ont pas iugé que soit en prose ou en vers, elle ayt encore atteint la perfection des plus cultiuées. Elle a pourtant ses graces particulieres; & comme le parler rent vn témoignage secret de nosmœurs, celuy des Espagnols n'est pas moins altier que leurs façons de faire; & ils se vantent mesmes, dans leurs rodomontades ordinaires, d'auoir de toutes les langues celle qui est la plus propre a commander. Quoy que c'en soit, il y en a quelques-vns par-

DE L'HISTOIRE. 39  
myeux qui escriuent bien plus  
eloquemment que les autres, &  
si vous conferez le stile de San-  
doual avec celuy de Mariana,  
de Herrera, ou de Cabrera,  
tous historiens de mesme tems  
que luy, vous trouuerez le pre-  
mier fort grossier, & du tout au  
dessus de celuy des suiuaus.  
Or tous les maistres ont conue-  
nu que l'histoire estoit vne des  
principales parties de l'art ora-  
toire, *opus oratorium maxime*,  
dit Ciceron, se plaignant de ce  
qu'en son tems elle n'auoit pas  
encor esté bien traittée par les  
Romains. Aussi voyons-nous  
qu'elle fait des harangues qui  
ne cedent en rien à celles de la  
Rhetorique, s'en trouuant dans

l. de Le-  
gib.

Thucydide & dans Tite-Live qui ne font pas moins admittées que celles de Demosthene ou de Ciceron. Et quand on voudroit faire valoir l'opinion de Diodore, & de quelques autres, qui semblent condamner les oraisons historiques, cela se deuroit entendre des directes, qui n'ont rien de vray-semblable, & qui interrompant le fil de la narration; confondent l'esprit de ceux qui la lisent; non pas de celles qui sont iudicieusement placées, & qui pour estre rapportées d'un autre organe que les directes, n'interessent point la vray-semblance de l'histoire. Bien que les directes mesmes ayent esté pratti-

Lib. 20.  
hist. c. 1.  
& 2.

DE L'HISTOIRE. 41  
qués par tant de grands per-  
sonnages, que quant à moy ie  
ferois grande conscience de les  
reprendre en Sandoual sinon  
pour estre tres-malfaites. L'hi-  
storien a encore cela de com-  
mun avec l'orateur, qu'il est  
pathetique, & esmeut souuent  
les affections comme luy, d'où  
vient que Thucydide est pré-  
feré à Herodote en cette partie Epi. ad  
Pomp.  
& de  
ver. fact.  
par Denys d'Halycarnasse. Vray  
est que la fin de l'historien  
quand il esmeut, est en cela dif-  
ferente de celle de l'orateur,  
que le premier se propose de  
faire comprendre la matiere  
qu'il traite, & d'en exposer  
comme à la veüe tous les acci-  
dens, en sorte qu'on ne puisse

42 . . DISCOURS

douter de la verité de son discours; & le dernier n'a pour but que de persuader son auditeur, & d'obtenir le gain de sa cause telle qu'elle soit. Mais l'historien ne doit pas seulement orner son stile de l'eloquence oratoire, il faut qu'il se serue encore de l'eloquence poëtique.

10. Inst.  
c. 1.

Quintilien dit pour cela que l'histoire est si voisine de la poësie, qu'elle est comme vn poëme libre & sans contrainte. Les œuvres de Thucydide & d'Herodote ont esté nommées à ce propos, d'excellentes poësies.

D. Ha-  
lyc. ep.  
ad Tub.

Et nous voyons qu'Agathias, qui estoit Poëte de nature, fut porté par le Secretaire d'Estat Eutygianus à escrire l'histoire

In prin-  
cip. hist.

DE L'HISTOIRE. 43

sur cette consideration, qu'il y auoit vne si grande affinité entre la poësie dont il faisoit profession, & l'histoire, que le passage de l'vne à l'autre se feroit sans peine, & ce seroit comme trauerfer d'vne patrie en vne autre patrie, pour vser de ses propres termes. En effect l'histoire nous represente les choses auenuës & veritables, du mesme air à peu pres que la poësie nous dépeint les possibles & les vray-semblables. C'est pourquoy on les distingue seulement en comparant les pieces de celle-cy aux tableaux de Zeuxis, qui faisoit Quint. 12. Inst. c 10. Plin. l. 35 c. 9. & 10. ses figures plus grandes que le naturel, pour leur donner plus

de majesté ; & les ouvrages de l'autre à ce qui sortoit des mains d'Apelle , où la ressemblance estoit si curieusement obseruée, qu'on n'y trouuoit iamais rien de disproportionné au sujet. Nous pouuons dire maintenāt, que si Sandoual n'a rien emprunté des Orateurs , comme cela ne luy peut pas estre imputé, il a encore moins pris des Poètes, si ce n'est en ce qu'il debite beaucoup de contes fabuleux , qui corrompent comme vn mauuais leuain ce qu'il y a de verité dans son histoire. Et pource que d'entrée il nous sert d'vne fabuleuse genealogie de la maison d'Autriche, nous ferons aussi nostre premiere ob-

DE L'HISTOIRE. 45  
seruation de quelques absurditez ridicules que j'ay remarquées dans ses deux gros volumes, commençant par cette genealogie.

Ce n'est pas sans sujet que les Grecs ont dit, que le commencement valoit en toutes choses la moitié de l'ouvrage; Platon ayant adjousté au sixiesme de ses loix qu'il tenoit lieu encore de quelque chose d'auantage. Aristote remarque sur cela, <sup>s. Polit.</sup> que les fautes qui se commettent dans les principes sont de conséquence pour tout le reste; pour le moins est-il certain que l'on juge ordinairement de ce qui suit par le commencement de chaque chose.

Cladoc esté vne merueilleuse impertinence à cet historien de debuter par vne si ridicule genealogie de Charles quint, expliquée de pere en fils depuis Adā iusqu'à luy. Car encor que personne ne puisse douter de la verité de sa premiere table, depuis nostre pere commun iusques aux enfans de Noé, puis que nous la tenons du Sainct Esprit par les mains de Moïse; c'est en cela pourtant qu'il a commis vne puerilité indigne d'un homme serieux, d'auoir pris la peine si inutilement de donner des ancestres à Charles quint, que personne ne luy peut disputer, & dont le plus grand *vellaque* d'Espagne, & le moïn-

dre homme du monde se peut  
 vanter comme luy. Mais de  
 passer du texte sacré aux fables  
 de Troye, & de coudre les ve-  
 ritez de la Genese avec les resve-  
 ries du Berose supposé par An-  
 nius de Viterbe, & celles de  
 l'Abbé Tritheme, qui sont les  
 auteurs primitifs d'une si belle  
 genealogie, ie ne scay s'il n'y a  
 point en cela quelque impieté.  
 Au moins se deuoit-il souue-  
 nir, qu'il y a plus de quinze cens  
 ans que Dion de Prusse a souste-  
 nu, par vn discours qui nous  
 reste dans ses lectures, que le  
 siege de Troye ne fut iamais.  
 Quoy qu'il en soit, Sandoval  
 auoit besoin, aussi bien que Vir-  
 gile & Ronsard, de la destru-  
 .(1111)

48. DISCOURS  
tion d'Ilium par les Grecs, pour  
trouuer son Francus qui don-  
na le nom aux François, &  
puis entrer par ce moyen dans  
la premiere race de nos Roys,  
afin qu'un Sigibert venu d'eux,  
& estably premier Duc d'Alle-  
magne, fust la tige de la maison  
d'Autriche; qui se trouuera par  
ce moyen non seulement plus  
ancienne que celle de France  
aujourd'huy regnante, mais  
encore avec plus de droict au  
Royaume, comme l'ayant pos-  
sedé auant celle de Pepin & de  
Hugues Capet. Pour le moins  
est-ce la consequence que Val-  
des en tiroit. il n'y a gueres, en  
faueur du Roy d'Espagne Phi-  
lippines second, contre Henry le  
Grand.

Grand. Si de fort habiles hommes n'auoient déjà tres-pertinemment refuté toutes ces bagatelles, dans leur response au Secretaire Piespord, ie me croirois obligé d'essayer maintenant la mesme chose. Mais ils ont si nettement fait voir comme Rodolphe, qui rendit la maison d'Autriche souueraine, estoit issu des Comtes de Tierstein, & de Habsbourg; & comme ces Comtes n'eurent iamais ny Roys, ny Princes, ny Ducs pour deuanciers, que ie n'en diray rien dauantage, sinon qu'il y auoit trois cens ans que nos Roys de la troisieme race regnoient de pere en fils; lors que ce Rodolphe fut esleu Roy,

D

50 DISCOVRS  
des Romains, du regne de nostre  
Philippes le Hardy.

Il faut pourtant noter encore icy l'extrauagante vision du Granadin Pegnafiel Contreras, qui non content de nommer, aussi ridiculement que Sandoual, cent dixhuit successions depuis Adam iusques à Philippes troisieme, en fait voir cent vingt & vne du mesme principe iusqu'au Duc de Lerme, pour qui il composa ce bel ouurage. Ce n'a pas esté sans donner comme les autres dans les reliques de la vieille Troye, où il trouue, auant mesme sa destruction, deux freres, Illus, & Asaracus, du premier desquels il fait sortir

DE L'HISTOIRE. si  
le Roy d'Espagne, & de l'autre  
son Excellence, qui est vne pa-  
renté assez esloignée ; aussi la  
rent-il bien plus proche par  
les lignes maternelles, qu'il a  
semblablement dressées. Et  
pource qu'il n'y auoit pas d'ap-  
parence de laisser vn Duc si  
bien apparenté sans Souuerai-  
netez, il met Enée entre ses  
ayeuls ; ce qui luy pourroit  
donner vn grand droict sur le  
patrimoine de sainct Pierre, si  
les Espagnols ne respectoient  
trop le sainct Siege, pour rien  
entreprendre de ce costé là. Il  
couche de suite vn peu apres  
Enée, ce Brutus qu'on veut  
auoir donné le nom à la gran-  
de Bretagne, par le moyen du-

D ij

quel on peut aussi bien conclure, que les Roys d'Angleterre qui y dominent presentement sont des vsurpateurs sur ceux de la maison de Rojas & de Sandoual, dont estoit le Duc de Lermé, comme nos Roys le seroient par l'argument de Valdes, sur ceux de la maison d'Autriche. Est-il possible qu'il y ait des esprits qui se puissent repaistre de telles chimeres ? Je sçay bien que les Philosophes disent que nous sommes tous naturellement amateurs des fables; & ils en rendent cette raison, que nostre esprit estant de sa nature infiny, aime par sympathie les choses qui luy ressemblent, & qui ne reçoivent

DE L'HISTOIRE. 53

point de bornes , comme sont les fables. Mais cela est bon pour se plaire à tirer des moralitez de celles d'Esopé , ou pour prendre son diuertissement au recit de quelque conte fait à plaisir comme l'on dit; & non pas pour fonder serieusement les droicts d'une Couronne, & appuyer sur elles dans vne histoire les interets des Estats. Comme on veut que nous ayons tous vne certaine inclination au mal , on a dit de mesme que nous nous plaisions naturellement aux inuentions fabuleuses. Ce qui n'empesche pas qu'ainsi que l'object de la volonté est le bien , celuy de l'entendement ne soit le vray;

& par consequent que tout mensonge, entant que tel, ne doiue naturellement déplaire.

Tant y a que nostre Chroniqueur Sandoual voulant faire trouuer bonne, & bien authentifier vne si importante genealogie, a creu qu'il suffisoit de dire qu'il la tenoit entr'autres auteurs d'un certain Gebuiler, qui est le meilleur qu'il ait, & que vous noterez auoir esté vn pauvre maistre d'Eschole de Haguenau. Parce que, dit-il, Gebuiler ayant dedié son liure à l'Empereur Ferdinand, il n'y auroit point d'apparence de croire, qu'une chose presentée à vn si grand Prince, n'eust pas esté trauaillée

DE L'HISTOIRE. 55  
avec vn grand soin , & ache-  
uée avec toute sorte de fideli-  
té: N'est-ce pas là vn argument  
en bonne forme, & de difficile  
repartie ? Il s'en sert d'vn tout  
semblable à la fin de son se-  
cond tome , voulant finir aussi P. 898.  
bien qu'il auoit commencé.  
Car pour derniere & plus forte  
preuue des vertus de Charles  
quint , il allegue la lettre de  
François Titelman Lecteur à  
Louuain, faite lors qu'il dédia  
à cet Empereur son Exposition  
des Pseaumes, où il le compare  
au Roy Daud ; & le tesmoi-  
gnage de Surius qui le nomme  
les delices du genre humain  
apres Titus. Comme si ce n'é-  
toit pas la coustume en sem-

D iiij

blables occasions , de donner aux Roys les qualitez qu'ils doiuent auoir , quand mesmes ils ne les possederoient pas entierement. Et comme si la bonté des Princes n'estoit pas telle, qu'ils souffrent tous les iours qu'on leur dedie mille impertinences semblables aux genealogies dont nous parlons. Je ne veux pas nier que nous n'ayons eu des Historiens, aussi bien que des Poëtes , qui ont creu pouuoir faire pour la France, ce que Virgile & Tite-Liue ont fait pour leur pays , y faisant venir Enée. Antenor a esté de mesme à Venise , Vlysse à Lisbonne, & où n'a-t'on point fait aller tous ces Heros , en-

DE L'HISTOIRE. 57  
nuyez d'un siege de dix ans,  
& persecutez des Dieux, qu'il  
auoit falu combattre aussi bien  
que les hommes? Il n'y a gueres  
de nations qui n'ayent pris plai-  
sir à rapporter leur extraction à  
quelqu'un de ces Princes Grecs  
ou Troyens, pource que l'hi-  
stoire Payenne n'a rien de plus  
remarquable que les belles  
actions qu'on leur attribuë, ny  
mesme de plus ancien, ne re-  
stant aucune memoire de ce  
qui a precedé les guerres de  
Thebes & de Troye. Il n'est  
pas iusques aux Turcs qui ne  
se disent venus d'un Turcot  
Troyen, qui demeura dans la  
fausse Sicábrie des Palus Meo-  
tides, pour y gouverner le reste

des peuples qui ne passerent pas avec les premiers François en ces quartiers de deçà. C'est pour cela que les Turcs ont dit quelquefois qu'ils nous touchoient de parenté. Mais selon la genealogie de la maison d'Autriche, issuë de la premiere race de nos Roys, les Espagnols leur sont bien plus proches que nous; & il y a grande apparence que si ils la font valoir à Constantinople, elle leur pourra servir à obtenir cette alliance qu'ils nous enuient si fort, & qu'ils y sollicitent il y a si long tems, comme nous verrons tantost. On ne peut pas dire pourtant qu'aucun historien de quelque consideration

ait iamais donné ces origines pour veritables, ny qu'il ait voulu fonder dessus autre chose qu'un peu de gloire imaginaire à la Nation. Au lieu que ces Chroniqueurs Espagnols s'en seruent, pour y jeter des fondemens de la consequence que nous venons de représenter. Et ce qui est bien estrange, ils debitent en vne mesme piece les fables Payennes avec les veritez de la sainte Escriture; mettant des Roys de Tragedie, & d'autres dont on n'ouït iamais parler, en suite de nos plus saints Patriarches, comme si les vns, n'estoient pas plus veritables que les autres, & qu'il fust loisible de mesler

ainſi le ſacré avec le prophane.

Il ne faut pas ſ'arreſter par tout autant que nous auons fait ſur cette genealogie, à cauſe de ſon importance ; voyons quelques autres endroits qui ne ſont pas moins ridicules, quoy qu'ils ſoient moins dangereux.

Dans la ſucceſſion de Charles quint, dont il parle auant que d'auoir dit vn ſeul mot de ſa vie, il fait ceſte belle remarque de la Reyne Marguerite femme de Philippes troiſieſme, qu'elle eſtoit née le propre iour de Noel, entre neuf & dix heures du matin, commela cloche d'vne Eglife ſonnoit l'éleuation du ſainct Sacrement à la

DE L'HISTOIRE. 61

Messe ; ce qui fut , dit-il , vn  
signe de sa grande deuotion. Il  
est certain que ce fut vne tres-  
grande & tres-religieuse Prin-  
cesse. Mais cette remarque d'vn  
coup de cloche est indigne de  
l'histoire , & ne vaut pas mieux  
que ce que dit fort impertin-  
nement Louys Cabrera du  
baptisme de Philippes second,  
celebré le 21. de May 1527. qu'il <sup>Lib. 2.</sup>  
ne fut pas si solemnel qu'il eust <sup>C. 2.</sup>  
esté , à cause de la nouvelle qui  
vint lors, que l'armée de l'Em-  
pereur auoit saccagé Rome le  
sixiesme du mesme mois & an,  
chacun prognostiquant de là,  
bien que faussement , que l'en-  
fant seroit vn iour la ruine de  
l'Eglise. Vn escriuain serieux

## 62 DISCOVRS

ne s'amusera iamais à faire de si friuoles obseruations.

Lib. 16.  
c. 15. Le conte qu'il fait d'une sorciere demande vn lecteur fort fauorable. Il dit qu'en l'an 1527. vne vieille se frota au haut d'une tour deuant l'Auditeur qui luy faisoit son procez dans Pampelune, & que soudain elle chemina la teste en bas rampant comme vn lezard iusques au milieu de la tour, d'où elle fut veüe voler en l'air par tout le monde present, se transportant iusques à trois lieuës de là. Je laisse à part les longues questions qui se formēt sur ce sujet des Sorciers, ne doutant point qu'il n'y en ayt qui vsent de malefices, & qui meritent de

DE L'HISTOIRE. 63  
grands chastimens ; pour dire  
simplement que le procez ver-  
bal , d'où Sandoual a extraict  
cette belle narration , n'estoit  
pas à mon auis fort authenti-  
que.

En recompense de la perte <sup>Lib.</sup>  
du Duché de Milan vsurpé par <sup>c. 48.</sup>  
les Espagnols , celui-cy donne  
au dernier Duc François Sforce  
vne glorieuse extraction, le fai-  
sant venir d'Enée, & de Mutius  
Sceuola. Il est vray qu'il n'af-  
seure pas cette genealogie, cō-  
me celle de la maison d'Autri-  
che , s'en rapportant à ce qu'en  
disent quelques histoires.

Je veux remarquer son opi- <sup>Lib. 24.</sup>  
nion touchant vne Eclypse, & <sup>c. 12.</sup>  
vne Comete, qu'il note auoir

## 64 DISCOVRS

predict la mort de l'Imperatrice:  
 Non pas que ie ne sçache assez  
 que de tres-grands autheurs  
 ont fait de semblables obserua-  
 tions. Mais pour dire que ie  
 conseillerois tousiours à vn hi-  
 storien, d'estre fort reserué à  
 faire de ces iugemens des cho-  
 ses du Ciel, qui ont vn cours si  
 réglé, que comme les Astrolo-  
 gues preuoyent tous les iours  
 les eclipfes futures, soit du So-  
 leil, ou de la Lune, les Egyptiés,  
 & les Chaldeens annonçoient  
 de mesme anciennemēt les Co-  
 metes qui deuoient paroistre, si  
 nous en croyons Diodore Sici-  
 lien. Cela soit dit sans penetrer  
 plus auant.

Lib.1.2.  
 & 15.

C'est vne chose insupporta-  
 ble

DE L'HISTOIRE. 65  
ble de voir ce qu'il dit d'un  
George David, qu'il assure Lib. 26.  
s'estre fait servir par les oiseaux, c. 5.  
& par les bestes sauvages, qui  
luy apportent à manger ; ad-  
joustant qu'il les faisoit parler  
& répondre en toutes langues,  
aussi à propos que si elles eus-  
sent eu l'usage de la raison. Je ne  
sçay où estoit la sienne, ou ce  
qu'il a creu de la nostre, la trait-  
tant si puerilement & si bestia-  
lement.

Il n'est pas si reprehensible  
sur le fait des Cometes, qu'en Lib. 29.  
ce qu'il dit qui arriva au Soleil c. 22.  
le jour de la bataille où Charles  
quint prit le Duc de Saxe pri-  
sonnier. Car il assure non seu-  
lement que le Soleil fut veu de

E

couleur de sang en France, & en Piemont, aussi bien qu'en Allemagne; mais mesmes qu'il n'estoit pas si bas que le portoit l'heure du iour en laquelle se passoit le combat. De sorte que voila, sinon vne retrogradation du Soleil, comme celle que Dieu permit en faueur du Roy Ezechie, pour le moins vne suspension de son cours comparable à celle de Iosué lors qu'il défit les cinq Roys Amorreens; hormis que celle-cy ne fut pas de si longue durée, & hors la difference du texte de la Bible à celuy de Sandoual, qui s'est honteusement laissé emporter à la plus basse flatterie des courtisans de Charles quint.

4. Reg.  
c. 20.

Ios. c. 10

DE L'HISTOIRE. 67

Or pour faire voir la fin de cet Empereur aussi miraculeuse que la vie, il fait venir vn Tom. 2.  
p. 835. grand oyseau du costé d'Orient, qu'on vit quelques iours apres ses obseques sur la Chapelle du Monastere de sainct Iuste; qui est sans doute vn vray conte de gruë, car comme il décrit cet oyseau en sa grosseur & en son plumage, c'en deuoit estre vne. Si neantmoins il y a plus de realité en cette vision, qu'en vne autre qu'il rapporte d'un bon Tom. 2.  
p. 856. homme Cordelier de Guatema- mala aux Indes Occidentales, qui vit l'accusation intentée contre Charles quint par les diables, & puis son absolution fondée sur ses bonnes inten-

tions, en consequence de quoy Dieu le prit par la main, & le mena prendre sa place en Paradis.

Lib 15.  
Geogr.

Strabon se moquât de quelques narrations incroyables qui se trouuoient dans les voyages d'Alexandre escrits par Onesicritus, dit que sans doute ce grand Admiral estoit meilleur pilote qu'historien. Sannazare a escrit depuis au mesme sens, que Pogge Florentin s'estoit fait reconnoistre meilleur citadin qu'historien. Et ie croy qu'apres le recit de tant de bagatelles, & d'absurditez, nous pouuons bien repeter ce que nous auons auancé dès le commencement, que nostre bon

DE L'HISTOIRE. 69

Prelat ſçauoit mieux ſans doute les deuoirs de ſa charge, que ceux de l'hiſtoire. Timée eſt deſcrié par Polybe, cōme eſtant plein de ſonges, de fables, de prodiges, & de ſuperſtitious; luy qui eſtoit ſi aſpre à reprendre les autres, qu'en changeant ſon nom on l'appella Epitimée à ce que dit Diodore. Mais ie ne croy pas que Sandoual luy cède en rien de tout cela, & c'eſt vne merueille qu'vn homme de ſa condition, en vn tems de ſi grãde literature que celuy auquel il a eſcrit, s'en ſoit ſi peu iudicieuſement acquitté. Car quand Gregoire de Tours a remply ſon hiſtoire de beaucoup de choſes peu vray-ſem-

Excer.  
Val. L.  
p. 56.

Lib. 5.

blables (ie ne parle pas des miracles que nous sommes obligez de croire) le bon tems où il viuoit, & la barbarie de son siecle, l'ont excusé. Que si on veut faire instance sur ce qu'assez de bons auteurs, & Tite-Liue mesme, nous ont donné quantité de prodiges & de choses incroyables dans leurs liures. Le respons que ç'a tousiours esté avec tant de temperament, que l'on voyoit bien que c'estoit plustost pour rapporter les vaines creances, & les abus du tems, que pour les faire croire. Il ne faut que voir, pour iustifier cela, deux ou trois passages de Tite-Liue en semblables rencontres. Ayant descrit quel-

ques actions peu croyables des  
 soldats Romains dans sa pre-<sup>Lib. 5.</sup>  
 miere Decade, il adjouste aussi  
 tost, *Hæc ad ostentationem scæ-  
 na gaudentis miraculis aptiora,  
 quam ad fidem, neque affirmare,  
 neque refellere operæpretium est.*  
 Auant que de faire enumera-  
 tion dans la troisieme de beau-<sup>Lib. 1.</sup>  
 coup de prodiges qu'on disoit  
 estre arriuez, voicy de quelle  
 preface il se sert, *Roma autem  
 & circa urbem multa eâ hyeme  
 prodigia facta; aut, quod eue-  
 nire solet motis semel in religio-  
 nem animis, multa nuntiata &  
 temerè credita sunt.* Et au liure  
 quatriesme de la mesme Deca-  
 de, *Prodigia eo anno multa nun-  
 tiata sunt, quæ quò magis crede-*

*bant simplices ac religiosi homines,*  
*eò etiam plura nuntiabantur.* Je  
sçay bien que ce qu'il dit là au  
mespris des ames simples & de-  
uotes dans sa fausse Religion,  
pourroit estre vne impieté dans  
la nostre. Mais chacun peut iu-  
ger si ce que j'ay fait voir pour  
eschantillon des contes ridicu-  
les & fabuleux de nostre histo-  
rien, doit estre creu par obliga-  
tion; & s'il n'est pas à souhaiter  
que celuy qui se mesle d'escrire  
l'histoire, soit plus iudicieux en  
cette partie qu'il n'a esté.

Et pource qu'il n'est pas  
moins ridicule aux grands ad-  
uanrages qu'il donne par tout  
à ceux de sa nation, par vne  
partialité d'esprit qui doit estre

DE L'HISTOIRE. 73

sur tout éuitée dans l'histoire, ie noteray maintenant les lieux de la sienne, où il me semble auoir trop donné à l'excessiue passion qu'il auoit pour son pais.

J'ay leu dans quelques frag-<sup>Excer.</sup>  
mens de Polybe, qu'vn histo-<sup>Val. P.</sup>  
rien pouuoit bien fauoriser vn  
peu sa patrie dans ses escrits,  
pourueu que ce fust sans pre-  
judicier notablement à la ve-  
rité. Et quoy que l'exception  
s'estende fort loing, & que  
par exemple elle n'excuse  
point Hector Boëce, quand  
il ne veut pas que les Romains  
ayent fait vne seule belle action  
dans la grande Bretagne, ny  
mesme les Anglois, que par l'en-

tremise de ses Escossois. Si est-ce que ie me suis estonné de cette piece destachée, comme n'estant pas bien conforme au reste. Car le mesme Polybe dit expressement dans le premier liure de son histoire qu'encore qu'vn homme de bien, considéré simplement comme tel, puisse user de faueur vers ses amis & son pais; il n'en est pas ainsi quand il a pris la qualité d'historien, estant obligé lors d'oublier toute sorte d'amitié, & toute autre consideration que celle d'une exacte verité, sans laquelle il compare l'histoire à vn animal qui a perdu les yeux, & qui n'est plus bon à rien. C'est pourquoy il reprend au

DE L'HISTOIRE. 75  
mesme lieu deux historiés fort  
contraires en leurs narrations;  
& qui ne conuenoient qu'en ce  
poinct, d'estre l'vn & l'autre  
trop partiaux pour leur nation.  
Le premier est *Philippus*, qui  
donnoit par tout le droict &  
l'auantage aux Carthaginois;  
l'autre nommé *Fabius* mettoit  
toufiours la force & la pruden-  
ce du costé des Romains. Nous  
voyons quasi toutes les histoi-  
res modernes pecher si notable-  
ment en ce poinct, qu'elles me-  
riteroient mieux le nom tan-  
tost d'Apologies pour les vns,  
& tantost d'Inuectiues contre  
les autres, que celuy qu'elles  
portent. Car non seulement l'a-  
mour de la patrie transporte

quasi tousiours leurs auteurs, mais, ce qui est moins excusable, la contrarieté des factiōns opere souuent le mesme effect, & est cause qu'ils escriuent diuersement, selon le party qu'ils veulent faire preualoir. Ainsi Auguste accusoit Tite-Liue d'auoir fauorisé les interests de Pompée; & Dion est repris d'un autre costé d'auoir esté trop pour le party de Cesar. Il y en a qui ont pensé pour cela, que les estrangiers, qui escriuoient comme indifferés l'histoire des autres nations, estoient les plus croyables. De forte qu'il ne faloit deferer ny à Philippes de Commines, en ce qu'il disoit à l'auantage de Louys onziésme

son maistre ; ou à Meyer, qui, comme vassal de la maison de Bourgogne, le traite de Tyrant. Mais qu'il s'en falloit rapporter à Paul Emile Italien, & vray-semblablement moins passionné que les autres. Surquoy les Espagnols, qui sont à priser d'aymer comme ils sont grandement leur pais, sont aussi à mon avis le plus à blafmer de tous les hommes, non seulement pour escrire tousiours avec plus de partialité que personne, comme nous l'allons faire voir en celle de Sandoual; mais encore pour ne vouloir point conuenir d'arbitres, & ne pouuoir souffrir que les autres nations qui sont sans inte-

rest, parlent equitablement de leurs affaires, où ils veulent estre seuls iuges & parties. Nostre Euesque se plaint en mille lieux de Paul Ioue, comme s'il estoit quelque Morisque ennemy juré de Castille; bien qu'il fust pensionnaire de Charles quint, & suspect à d'autres pour cela. Carlos Coloma dit dans le Prologue de son histoire des Pays-bas, qu'il se sent obligé de l'escrire, pource que Pompee Iustinien a donné dans la sienne, comme Italien, trop de gloire à ceux de sa nation, & particulierement au Marquis de Spinola; se plaignant de mesme de Geronimo Franchi Conestaggio, comme s'il auoit

DE L'HISTOIRE. 79

fauorisé les Hollandois, en haine de ce qu'on n'auoit point reconnu en Espagne son excellente piece de la conqueste du Portugal. Cabrera declare dans la Preface de son sixiesme liure ce Conestaggio ennemy iuré des Espagnols; & le repete au quatriesme chapitre du dixiesme liure. En vn autre endroit il trouue que le mesme Conestaggio n'a pas assez exalté au siege de Harlem la valeur Espagnole, & qu'il a eu grand tort de nommer le supplice des vaincus vne cruauté Neronienne. Il est blasmé ailleurs d'auoir admiré la resolution des Hollandois à inonder leur pays par la rupture des digues pour

Cap. 2.

Cap. 11.

Lib.ii.  
c.7.

secourir Leyden; & vne autre fois il ne deuoit pas auoir dit que les Espagnols mutinez d'Allost fussent accourus à Anuers sur l'esperance qu'elle seroit pillée, mais que le seul zele du ser- uice de Dieu, & de leur Roy, les y auoit fait venir. Bref il estoit obligé de faire passer pour honorable le plus traistre & le plus inhumain sac de ville dont on oïit iamais parler, puis que les Espagnols l'auoient executé. Or pource qu'aucun d'eux ne pouuoit nier que Conestaggio n'eust tres-bien representé la conqueste du Portugal, & mesme à leur auantage; estant sur cela difficile de faire croire qu'il luy ait peu si mal

mal

DE L'HISTOIRE. Si  
mal reüssir ailleurs comme ils  
pretendent, & estre si dissem-  
blable à luy-mesme. Ils se sont  
auisez d'escrire, outre le re-  
proche de son mescontente-  
ment dont nous venons de par-  
ler, que la premiere histoire du  
Portugal n'estoit pas de la fa-  
çon, & qu'il n'auoit fait qu'y  
prester son nom. Dom Ioan de  
Sylua, disent-ils, Comte de Auuerz  
sopra  
l'hi. di  
Conest. Port-alegre, qui auoit accom-  
pagné le Roy Sebastien en son  
malheureux voyage d'Affri-  
que, comme Ambassadeur de  
Philippes second, & ainsi fort  
entendu aux affaires, est le vray  
auteur de l'ouurage; mais  
pour de certains respects il le  
mit entre les mains de Cone-

F

staggio, & trouua bon qu'il le fist imprimer comme sien. Voila iusques où a passé leur animosité contre ce Geneuois, pour ne les auoir pas contentez en son dernier trauail ; luy imputant la supposition d'vn enfant spirituel, qui a esté trouué si beau de tout le monde, que iamais ils ne feront croire qu'vn vray pere l'eust ainsi voulu abandonner à vn autre. Mais ce n'est pas grande merueille que les Espagnols se plaignent de la plume des Italiens, qu'ils ont creu n'auoir pas esté assez passionnez pour leurs interests, puis qu'ils ont bien esté si ingrats que de se plaindre de l'aspée de leurs Generaux, & d'ac-

DE L'HISTOIRE. 83

cusser de perfidie le Duc de Parme, mort à leur service aagé de quarante-six ans seulement. Ce Prince, dit Herrera, suiuoit comme Italien la raison d'Etat, & ne faisoit pas ce qu'il pouuoit contre les Hollandois, estant d'ailleurs porté à en user ainsi par le conseil de ses confidens, peu affectionnez à la couronne d'Espagne. Il n'y aura gueres de personnes qui lisent cela, sans tomber dans les soupçons qui furent grands à la mort de ce Prince, que quelque cause plus violente que les eaux de Spas, à qui Herrera attribué sa mort, luy en atuoit peu auancer l'heure. Quoy qu'il en soit ie reuiens là, que les Espa-

gnols veulent estre seuls iuges de leurs actions , & qu'en cela ils font les plus injustes gens du monde , comme Sandoual le plus ridicule , de vouloir donner l'avantage en toutes choses aux Espagnols , & de les descharger tousiours du blasme qu'ils peuvent meriter. En voycy des preuues.

Quand ils ont eu la fortune si fauorable , que de faire vn Roy de France prisonnier deuant Pauie , ils ne peuvent souffrir que personne prenne part à leur gloire , & ils attribuent tout l'honneur de la iournée au Marquis de Pescare , à cause qu'il estoit de race Espagnole. Et bien que chacun sçache que

DE L'HISTOIRE. 85

Charles de Bourbon y estoit Lieutenant general de l'Empereur, & qu'apres luy, qui fut plus que personne cause du succez, le Viceroy de Naples Charles de Lanoy y eut le principal commandement, ils ne les considerēt pas. Sandoual fait paroistre sur le champ de bataille vn simple soldat Espagnol, qui presente au Roy François vne bale d'or, dont il luy dit qu'il auoit eu dessein de le tuer. Bref les Espagnols non contents des auantages qu'ils tirerent par force de ce prisonnier, triomphent insolemment de paroles, & nous font dire avec verité, que nous auons retiré plus humainement en tou-

F iij

tes façons nos Roys des mains des infideles, que des leurs. Si est-ce qu'on peut maintenir, ce me semble, qu'il y a plus d'honneur à François premier d'auoir esté fait prisonnier de guerre combattant vaillamment comme il fit, qu'à Charles quint d'auoir obtenu cette victoire par ses Lieutenans, cependant qu'il trembloit les fieurs quartes dans Madrid, se seruant d'un François desnature, & d'un subject reuolté contre son Prince.

Mais lors qu'un peu apres le mesme corps d'armée, conduit par le mesme chef, va saccager Rome, profaner tout ce qu'elle a de plus sainct, & arrester pri-

sonnier le Vicaire de Iesus-Christ en terre; ce Charles de Bourbon, qui n'estoit à leur dire qu'un Lieutenant de nom, & sans pouuoir à la iournée de Paue, est le seul qui commande à la prise de Rome, les Espagnols ne le suivent & ne luy obeyssent que par force, & le Prince d'Oranges qui luy succeda, permit à leur grand regret tous les desordres qui arriuerent. C'est ainsi qu'ils pensent esloigner d'eux tout ce qu'il y a d'odieux, donner le blasme aux autres, & se reseruer par preciput la gloire en partage. Mais chacun scait comme cette action se passa au grand scandale de toute la Chrestien-

## 88 DISCOURS

té ; & beaucoup ont creu que Bourbon fut tué par les Espagnols mesmes, tant de ialousie qu'ils auoient de luy, qu'afin que rien ne les empeschast d'executer ce qu'ils firent. . Trois Cardinaux furent d'abord mis à mort, Orfino, Cesis, & Santi-quatro ; Clement septiesme avec le reste du sacré College se vit assiégré dans le chasteau saint Ange ; & huit iours durant Rome souffrit en toutes ses parties, sans distinguer le sacré du profane, plus qu'elle n'a iamais fait en toutes ses prises. Si est-ce que Sandoual se contente de nommer cela, *obra no santa*, quoy qu'il auouë le meurtre de cinq mil citoyens Romains, &

DE L'HISTOIRE. 89  
qu'il se commit plus d'abominations qu'il n'en peut escrire. Mais il rejette cela sur les Allemans, & sur les mauuaises & ambitieuses cōditions du Pape, car c'est ainsi qu'il parle, qui furent cause de tous ces malheurs. Ce qui rend l'affaire plus noire, c'est que le Viceroy de Naples l'auoit endormy par vne trefue de huit mois qu'ils venoient de signer, lors que sa Sainteté fut prise de la sorte. Le Marquis du Guast, Ferrand d'Alarcon, & le Viceroy ne laisserēt pas d'accourir de Naples à Rome cōme à des nopces preparées. Ils firent payer d'abord quatre cens mil ducats au Pape pour la solde de l'armée. Ils l'obligerent

en fuitte de leur mettre entre les mains les chasteaux de S. Ange, d'Ostie, & de Ciuita Vecchia. Et finalement le mettant en la garde d'Alarcon, ils le tinrent sept mois prisonnier à Rome, & puis à Gaïette pour plus grande assurance; avec beaucoup d'honneur & de respect pourtant, si nous en croyôs nostre historien. Guichardin assure que Charles quint voulut faire transporter sa Sainteté en Espagne, comme il auoit fait François premier, pour triompher du ciel aussi bien que de la terre. Mais il n'en faut rien croire puis que les Espagnols le nient, & qu'ils nous font voir là dessus cet Empe-

Hist.  
l. 18.

reur en dueil, Madrid plein de processions pour le bien de l'Eglise, & le son des cloches défendu pour tesmoignage du desplaisir qu'on auoit de ce qui s'estoit passé. Et neantmoins, comme repartit à cela le Roy François à l'Ambassadeur Gran-<sup>Sadou.</sup> uelle, quelle apparence y a-t'il<sup>l. 16.</sup> que l'Empereur ignorast, comme il vouloit faire croire, le traitement que faisoient les gens à nostre saint Pere pendant vne si longue prison, n'ayant d'ailleurs iamais chastié aucune de leurs mauuaises actions? C'est bien se moquer de Dieu & des hommes, & nous faire voir que ce qu'on a tousiours dit des Espagnols est

veritable, Qu'ils ont la voix de Iacob, & les mains d'Esau, ou, selon leur façon de parler, *la cruz en los pechos, y el diablo en los hechos.*

Li. 11.  
c. 30.

Voyons si Sandoual est plus equitable vers ceux du nouveau monde, & considerons sa description de la conqueste du Perou. Il se donne vne peine si ridicule à iustifier le droict des Espagnols, & à exalter leurs prouesses, que c'est peut-estre vne des plus bouffones pieces qui se voye dans aucune histoire. Quant au droict, à moins d'estre bien austere, on ne s'empeschera pas de rire voyant la belle harangue qu'il fait prononcer à vn Valverde Euesque

DE L'HISTOIRE. 93

Dominicain, pour persuader le pauvre Atabalipa de ceder son Royaume à ces nouveaux venus. Il luy parle en deux mots de la Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de la Passion du Fils de Dieu, & de ce qu'il y a de plus mystereux en nostre Religion, pour venir à ce que le Pape, qui est Lieutenant de ce Dieu en terre, auoit fait present à l'Empereur leur maistre de tout le Perou, & partant qu'il falloit qu'il luy quita son Estat, & se fist Chrestien. Atabalipa respond, qu'il tient son Empire de ses predecesseurs, qu'il n'a iamais reconnu de superieur en terre, que le Pape dont on luy parle deuoit estre vn homme

bien fol, *deuia de ser loco*, de donner ce qui ne luy appartenoit pas, & qu'il n'est pas resolu de quitter sa Religio qu'il croit bonne pour vne autre, ny d'adorer vn Dieu mort, au lieu du Soleil qui ne meurt iamais. Sur cela Valuerde luy presente son breuiaire, l'asseurant que ce liure enseignoit la verité de tout ce qu'il luy auoit dit. Atabalipa le prent n'en ayant iamais veu, & comme il reconnut que le liure ne parloit point, se croyãt moqué, le iette par terre. Il n'en falloit pas dauantage, l'Euesque crie vengeance aux Espagnols qui n'attendoient que le signal, ils font main basse, tuent sans resistance tout ce qu'ils trou-

uent d'Indiens, & Pizarre fait de sa main prisonnier ce grand Monarque. Sandoual trouue l'action si belle, que c'est le lieu de son histoire où il paroist le plus pathetique, rapportant les propres paroles du Dominicain, *Los Euangelios por tierra Christianos, iusticia de Dios, vengança, Christianos vengança, a ellos a ellos, que menosprecian, y no quieren recibir nuestra ley, ny ser nuestros amigos.* Je recognois que la responce d'Atabalipa estoit pleine d'impieté enuers Dieu, nostre Religion, & le chef visible de l'Eglise. Mais que pouuoit-on attendre autre chose d'un pauvre Gentil, dépourueu de la grace

diuine, qui ne parloit que selon son sens naturel, & qui n'auoit iamais ouy les propos de l'E-uangile, qu'à l'instant mesme qu'en les luy annonçant on luy tenoit le poignard sur la gorge. Est-ce ainsi que les Apostres la publioient de leur tems ? gaignoient-ils les Payens de la façon ? traittoient-ils de la sorte leurs Neophytes ? Car Sandoval auoüe que ce miserable Inga ayant en fin receu le baptesme, les Espagnols ne laisserent pas de le pendre publiquement, avec tant d'injustice & d'inhumanité, que tous ceux qui s'en meslerent perirent depuis miserablement. Voila neantmoins le droit des Espagnols estably ;

estably ; & quant à l'action, voicy comme il l'enlumine des plus belles couleurs de sa rhetorique. *Acontecio esta admirable hazaña en el año de mil y quinientos y treinta y tres. Fue una de las mayores y mas importantes cosas que iamas Capitan hizo en el mundo, &c.* Il faut auoüer que la resolution fut grande de ceux qui firent les premieres descentes dans ce nouueau monde. l'en donne mesme la gloire aux Espagnols, encore que Christophle Colomb, qui les y mena, fust de Genes ; Americ Vespuce, qui donna le nom au pays, de Florence ; & que nos François mesmes ayent droict de la par-

G

tager avec eux. Mais ie soustiés que cette expedition du Perou, dont parle nostre historien, n'a rien de la grandeur qu'il luy donne, & qu'elle n'est pas plus admirable, comme il l'appelle, que nous l'auons fait voir iuste. Qui considerera la nudité, & l'estat d'innocence où furent trouuez ces Indiens; qu'ils n'auoient iamais veu de cheuaux, ny de Centaures, tels que leur parurent les Espagnols; qu'ils les croyoient inuulnerables dans leurs armes de fer; & beaucoup d'autres telles circonstances dont parle cette histoire, il ne s'estonnera pas beaucoup d'une conqueſte ſi facile. C'est choſe certaine qu'ils penſoient

DE L'HISTOIRE. 99

que les pierres serussent de pasture, & le sang de boisson aux Espagnols; sur ce qu'ils mangeoient du biscuit, & beuvoient du vin clair. On a mesmes escrit qu'ils furent pris pour des Dieux qui dispoient du tonnerre, à cause de leurs canons; & que leur nauire passa pour vn grand oyseau, dont ils s'estoient seruis pour descendre du ciel en terre. Or pour monstrier qu'il ne falloit qu'oser & entreprendre en cela; voyons quels estoient les Almagres, & les Pizarres, ces grands conquerans du Perou. Almagre portoit le nom de son village; il estoit de si bas lieu, que jamais on ne peut sçauoir qui

Sand:  
liu. 19.  
ch. der.  
nier.

estoit son pere; & ce qui n'est pas mal plaifant, Sandoual reconnoist qu'on le tenoit pour Prestre, ençore qu'il ne sceust ny lire ny escrire. Auec ces bonnes qualitez il passa aux Indes, où il amassa quelqu'argent, & cela luy donna moyen de se joindre avec Pizarre, & vn maistre d'Eschole de Panama, pour l'entreprise du Perou. Quant à Pizarre c'estoit vn bâtard, exposé par sa mere à la porte de l'Eglise, & qui gardoit les pourceaux au village de Truxillo, depuis que son pere le Capitaine Gonçale Pizarre l'eut auoüé pour son fils naturel. Il luy arriua d'en égarer quelqu'vn, & n'osant pour ce

sujet retourner chez son pere,  
 il s'enfuit à Seuille, & de là aux  
 Indes. Jamais, il ne sceut lire  
 non plus que son compaignon,  
 ce qui n'empescha pas qu'il  
 dire de Sandoual il ne deuint  
 le plus riche homme particu-  
 lier qui ait jamais esté au mon-  
 de. L'enquette en seroit diffi-  
 cile à faire; j'ayme mieux l'en-  
 croire de curiosité, pourueu  
 qu'il ne le face point passer en  
 faitte pour le plus grand de tous  
 les Capitaines, & les Espagnols  
 qui le suiurent pour les plus  
 vaillans soldats qui furent ja-  
 mais. Car c'est en cela que son  
 histoire est vicieuse; comme  
 au reste que nous allons voir.

Je ne m'accorde pas avec

ceux qui ont voulu traiter si rigoureusement les historiens, que de ne leur pas permettre d'vser d'aucune comparaison. Casteluetro me semble iniuste sur cela entre les Italiens; & pour moy qui voy avec plaisir des comparaisons dans Polybe, & dans d'autres historiens de la premiere classe comme luy, ie m'empescheray bien de les condamner si absolument. Mais comme Denys d'Halycarnasse represente ces comparaisons en Theopompe, pource qu'il s'en seruoit hors de propos; ie blame nostre Chroniqueur, tant de ce qu'il en a mal vscé comme Theopompe, que de ce qu'il en a fait les plus impertinentes

qu'on se peut imaginer au sujet dont nous parlons, ie veux dire pour faire valoir les Espagnols plus que tout le reste des hommes. I'en rapporteray quelques-vnes des plus courtes, afin qu'on ne pèse pas que ie luy impose, & ie laisseray les plus longues cōme trop ennuyeuses, & moins à nostre propos. Parlant de la prise de Duren par Charles quint, il fait qu'un Capitaine s'excuse d'auoir tenu contre yne si grande armée, sur ce que ceux de la place pensoient n'auoir à faire qu'à des Allemãs, qui ne l'eussent pas prise de deux ans, & auoient ignoré iusques là ce que c'estoit de combattre contre des Espa-

Lib. 25.  
c. 37.

gnols. Il dit en suite que la terreur qu'ils donnerent à tout le país fut merueilleuse, quand on les vit grimper contre les plus hauts murs, & les plus vnis. Car on pensoit, dit-il, qu'ils eussent des ongles à graver comme des chats, & des dents comme des griffons; dont ils mettoient le monde en pieces. Ce n'est rien qui ne voit le texte. *Fue grande el miedo que aquellas gentes comenzaron a tener a los Españoles, porque como los veyan trepar por las paredes lisas; y por una delgada pica ponerse en el muro alto; y hazer pedacos los hombres; pensauan que tenían uñas como gatos para subir las cercas; y dientes de Ori-*

*fos con que destroçauan las gentes.* Le Capitan Matamoros

n'en a gueres dit dauantage sur le Theatre. A la prise de Te-

roïenne que les Espagnols esca-

laçerent pendant qu'on parle-

mentoit, il dit qu'ils volerent

sur les murailles comme des

oyseaux les plus vistes & les

plus forts d'aïlles qu'on voye,

encore qu'il reconnoisse que ce

fut avec des eschelles, qui est

vn̄e façon de voler bien nou-

uelle. Bref en mille lieux de

son histoire les Espagnols sont

des Lyons, & tout y est plein de

cēs comparaisons chimeriques.

Hōmere se contente de repre-

sent̄er dans son Iliade l'opi-

niastreté d'Ajax Telamonien

Lib. 31.  
c. 40.

A. I. II.

aux combats , par celle d'un asne qu'on ne peut chasser d'un bled ; mais Sandoual ne trouue que les griphons, les aigles, & les lions , à qui il puisse bien comparer ses soldats Espagnols.

Encore ne luy est-ce pas assez de les auoir fait voler , & de les auoir rendus si terribles sur terre ; il leur fait executer à nage comme à des Tritons, ce qui ne pouuoit estre imaginé que par luy. C'est où il décrit le combat des Imperiaux contre les Saxons au passage de l'Elbe, auant la bataille où l'Electeur de Saxe fut pris prisonnier, pour s'estre amusé à ouyr le presche dans Mulberg, au lieu

DE L'HISTOIRE, 127

de donner ordre au combat, Il conte donc que l'Empereur se <sup>Liu. 29</sup> <sub>c. 15.</sub> trouuant court de batteaux, pour dresser le pont où il vouloit faire passer son armée, dix Espagnols se ietterent à la nage l'espée au trauers de la bouche, pour aller prendre les vaisseaux des ennemis, qui les faisoient descendre ayant rompu leur pont, par la crainte de ce qui arriua. Mais que nonobstant toute la mousqueterie des Saxons, qui bordoient vn des côtez de la riuiera, & la resistance de ceux qui conduisoient les vaisseaux, ces dix Espagnols les tuerent tous, & amenerent en triomphe les batteaux à leur bord. La plus grande partie de

Li. 19.  
comm.

cette narration est véritable, Sleidan auoiant que quelques Espagnols passerent, ainsi que nous venons de dire, nageans l'espée en bouche, vers des vaisseaux qui descendoient vuides au fil de l'eau, *secundo flumine*, porte son texte, le reste du pont Saxon ayant esté bruslé; & qu'encore que leurs ennemis tiraissent de terre ferme sur eux, ils ne laisserent pas de venir à bout de leur entreprise, arrestat ces vaisseaux flottans d'eux-mesmes, & les amenant de leur costé; *Sistunt, & libet multis perforantur telis, adducunt!* Cette action militaire est fort belle en soy; & ie veulx bien croire que Charles quint la récompensa

comme dit Sandoual, d'un ha-  
bit de veloux, avec trente escus <sup>Li. 29.</sup>  
<sup>c. 27.</sup>

à chacun de ces soldats ; quoy  
que j'aye bonne memoire que  
Badoaro, Ambassadeur Veni-  
tien pres de luy, assure dans sa  
Relation, qu'ils n'eurent que  
quatre escus par teste, donnant  
cet exemple avec quelques au-  
tres pour prouuer que ce Prin-  
ce n'estoit nullement liberal.  
Tant y a que pour auoir voulu  
encherir sur ce qu'il y auoit de  
vray, Sandoual l'a rendu toute  
fabuleuse, n'y ayant personne  
qui ne iuge bien, que le moin-  
dre garçon marinier est capa-  
ble de defendre son vaisseau  
contre vn homme à nage, & de  
noyer avec son airon le plus

## 110 DISCOURS

vaillant soldat du monde, qui ne tient son espée qu'avec les dents.

Il y a des pieces sans nombre de cette nature dans son histoire. Lors que Charles quint s'amusoit à faire la guerre au Duc de Gueldres en 1543. pource qu'il s'estoit allié des François, il luy vint nouvelle d'Italie que Barberouffe auoit cependant enleué Nice ; & de Hongrie que les Turcs auoient pris ce qu'il nomme improprement les sept Eglises , au lieu de dire la ville appellée les cinq Eglises ; avec celle de Gran ou Strigonie la plus importante place du pays. On adjoustoit qu'ils alloient mettre le siege deuant

Li. 25.  
c. 43.

DE L'HISTOIRE. III

Albe Royale. Mais l'Empereur, dit Sandoual, estoit tout assure de cette ville-là, il sçauoit bien que les Turcs n'auoient garde de la prendre, puis qu'il y auoit cinquante Espagnols dedans. Voila en verité vne merueilleuse confiance & tout à fait Espagnole, de ne rien craindre des armées de quatre & cinq cens mil hommes, comme sont ordinairement celles du grand Seigneur, pourueu qu'vne grande & capitale ville comme est Albe Royale, soit gardée par cinquante soldats Espagnols.

Si ce n'est que vous les prenez pour autant de Generaux, qui ne vont gueres que bien

Li. 16.  
c. 6. accompagnez. Car il me sou-  
uient que nostre bon Euesque  
fait cette belle remarque en vn  
autre endroit, au sujet du Duc  
d'Albuquerque, qui fut em-  
ployé au seruice des Anglois,  
que comme l'Italie donne les  
bons Escuyers, l'Espagne four-  
nit le monde de Generaux d'ar-  
mée.

Ch. 10. C'est aussi pourquoy ils sont  
si respectez par tout, qu'en  
1544. à la Diete de Spire, selon  
le mesme texte, les Allemans,  
quoy que tres-superbes de leur  
naturel, saluoient le moindre  
Espagnol les premiers, & luy  
donnoient le haut du paué, lors  
mesme que l'Espagnol estoit à  
cheual, & qu'il estoit rencontré  
par

DE L'HISTOIRE. 113

par les plus grands Seigneurs, qui le laissoient ainsi passer par respect. Les paroles de l'auteur sont encore plus ridicules que les miennes. *Si topauan con un Español de mediano talte, se desbonetauan quantos le ueyan, si bien fuessen Tudescos principales, y se apartauan para dar lugar que passasse, aunque el Español fuesse a cauallo.* Ce sont de belles obseruations, bien vraisemblables, & tres-importantes à l'histoire.

Car encore que quand il parle de l'émotion de ceux de Siene contre les Espagnols en 1552. il confesse qu'ils sont hays de toutes les autres nations, ce n'est, comme il dit, qu'une mar-

Li. 55.  
c. 29.

H

que tres-certaine de leur eminente vertu. Il me semble auoir ouy dire au Capitan de la Comedie, selon la mesme pensée, que cette haine venoit du commandement qu'ils ont sur le reste des hommes. Ce qui n'empesche pas que leur vertu toute enuieée qu'elle est, ne se face encore respecter.

Aussi voyons-nous dans cette histoire que le Capitaine Bayard blessé à mort par les Espagnols, à la défaite de l'Admiral Bonivet en 1524. se console de l'auoir receuë par la main de la meilleure nation du monde. Ce sont les propres mots de Sandoual, que ie ne m'amuseray pas à exagerer plus au lóg,

Li. II.  
c. 22.

DE L'HISTOIRE. 115  
 non plus qu'à en rapporter davantage, pour prouuer qu'il a parlé par tout avec trop de vanité, & de partialité en faueur de ceux de son pays; craignant plustost d'auoir esté excessif que defectueux aux preuues que j'en ay donnés. Mais ie remarqueray bien icy comme chose tres-importante, qu'il n'a pas dit tout ce qu'il deuoit en parlant de la fin de ce Cheualier sans reproche, ce qui est vn défaut qui approche du crime en ceux qui se messent d'escrire l'histoire. C'est pourquoy Herodote est accusé de malignité par Plutarque, d'auoir parlé de Pittacus, sans rapporter la plus belle de ses actions, lors qu'il se

Tr. cō-  
 urc Her-  
 rod.

batit en duel pour la gloire de son pays contre vn Capitaine Athenien, & quen'ayant pas la grâdeur, ny les forces du corps de son costé, il eut recours à celles de l'esprit, embarassant son ennemy dans des filets, où il eut moyen de luy oster l'honneur & la vie. Et Plutarque veut encore que la mesme passion ayt esté cause que cet historien, qui parle bien du bassin dont Amasis se seruoit à lauer ses pieds, & qui s'amuse à quantité de choses aussi basses, supprime neantmoins les belles actions de Leonidas, & ne dise pas beaucoup d'exploicts qui furent glorieusement executez par les Spartiates dans la valée

DE L'HISTOIRE. 117  
des Thermopyles. Je ſçay bien  
que nôtre humanité nous ex-  
cuſe ſi nous ne ſçauons paſ tout,  
& que pour cela on ne trouue  
paſ eſtrange de voir quelque-  
fois des choſes dans vn auteur,  
qui manquent dans vn autre  
qui a traitté la meſme matiere.  
Il y a des obmiſſions de conſe-  
quence dans Tite-Liue qui ſe  
peuuent fort bien ſuppléer par  
ce qu'eſcrit Appian ſur le meſ-  
me ſujet. Mais ie ſouſtiens que  
quand vn hiltorien entame  
quelque action qu'il croit me-  
riter d'auoir lieu dans ſon ou-  
urage, il ne luy eſt paſ permis  
de la donner imparfaite, ny d'en  
retrencher vne partie eſſentiel-  
le, que vray-ſemblablement il

H iij

n'a pas ignorée, ou qu'il a deû sçauoir auant que de l'entreprendre. Cela s'appelle preuarication en termes de Iurispudence, qui peuuent estre transportez icy, & ie croy que celuy qui déguise lors la verité en faisant ce qui est à dire, ne fera pas grande difficulté d'auancer vne autre fois le mensonge. Or Sandoval n'a peu sçauoir la singuliereuse du Cheualier Bayard qu'il a esté deuoir inserer dans sa narration, sans en auoir appris des particularitez plus considerables que celles qu'il met. Il ne l'a peu lire dans pas vn historien de consideration, où il n'ayt veu cōme se sentant blessé à mort, il se fit mettre au pied

Mem.  
du Bell.  
li 2.  
Bou-  
cher an-  
nal.  
d'Aqu.  
Serres  
hist. de  
Franc.  
&c.

d'un arbre, commandant qu'on luy tournast le visage vers l'ennemy à qui il n'auoit iamais monstré le dos. Il n'apèu manquer d'y apprendre comme le Duc de Bourbon qui le trouua en cet estat, luy ayant dit qu'il luy faisoit pitie, eut pour reponse qu'il n'en faloit point auoir de celuy qui mouroit glorieusement, & en homme de bien, mais bien de ceux qui combattoient honteusement contre leur Roy, leur patrie, & leur serment. Ces choses estoiet bien plus d'instruction, & plus dignes de l'histoire, que de luy faire prononcer, apparemment contre toute verité, qu'il mouroit content d'auoir esté tué par

la plus vaillante nation du monde. C'est luy donner la mort vne seconde fois , de luy faire tenir ce langage; c'est desdorer toute sa vie, pour vser du terme Espagnol, de le faire si mal finir; & c'est trahir sa reputation, aussi bien que la fidelité de l'histoire, de supprimer les dernières paroles de ce grand Capitaine, qui sont si remarquables, pour le faire parler avec indignité à l'honneur de ceux qu'il n'auoit iamais estimez. Mais quoy? il n'y a rien si difficile à vn historien Espagnol que de dire ce qui est à l'auantage des François; & Sandoval qui vouloit triompher de la mort de Bayard, n'a peu contraindre

son génie iusques à ce point ; de rapporter l'action entiere ; & d'escrire ce qui ne luy plaisoit pas. Il a mesmes eû le proverbe de son pays, qui fut fait alors par vne allusion gentile sur le nom de ce Cheualier sans peur, *Muchos grifones, y pocos bayardos*, tant il auoit peur de prejudicier à la gloire de Castille. Je pourrois monstrier la mesme chose en la pluspart des auteurs Espagnols, côme quand Herrera conte la prise de Iaurin en 1598. sur les Turcs ; sans dire vn seul mot de Monsieur de Vaubecourt qui planta trois petards, dont les Turcs auoient iusques là ignoré l'usage, & contribua plus que personne à

Tom. 3.  
l. 15. c. 1.

Math.  
hist.  
d'Héry  
4. l. 1.

cette belle execution. Mais la chose iroit à l'infiny, & puis que nous n'auons entrepris d'examiner principalement que Sandoual, contentons-nous de ce que nous auons dit des fautes que la trop grande passion pour sa patrie luy a fait faire; & en considerons quelques autres où il est tombé, pour auoir voulu mettre tousiours le bon droit du costé de Charles quint.

Beaucoup d'autheurs tant anciens que modernes, ont esté mesestimez d'auoir si excessiue-ment louié des Princes, qu'ils sont tombez dans vne lasche flatterie, & ont dressé des panegyriques de ces Heros pro-

DE L'HISTOIRE. 123  
tendus, au lieu de l'histoire véritable de leur vie qu'on se promettoit. Ainsi Procope est toujours sur les loüanges de Belisaire; Eusebe admire par tout son Constantin; Eginard témoigne la mesme passion pour Charlemagne; & Paul loue a esté trouué insupportable parlant de Cosme de Medicis. Je ne dis rien du Cyrus de Xenophon, ny de l'Apollonius de Philostrate, pource que ce sont pieces qui ne trompent point le lecteur, ayant esté faites express pour former des idées en l'air, & ne passant que pour des Romans, où personne ne pretent s'instruire de la verité. Diodore reproche à Callias Sy-

Excer.  
Const.  
exDiod.  
P.259.

racusain, qu'à cause des bien-  
faicts qu'il auoit receus d'Agathocles, il vouloit iustifier toutes ses actions; au contraire de Timée, qui pour auoir esté banny de Sicile par ce Prince, le condamnoit sur tout, dressant autant d'inuestiues mal à propos, que Callias d'apologies. Mais ie ne pense pas qu'aucun historien ait plus peché en cette partie que nostre Chroniqueur à l'esgard de son Charles quint, ce que ie vay faire voir par quelques obseruatiōs, bien que tout son ouurage ne montre autre chose.

Ie serois pourtant bien fâché qu'on creust que ie n'estimasse autant que ie dois la ver-

tu de ce Monarque, & les rares qualitez tant naturelles qu'acquises, qui paroissoient en luy. Il estoit d'agreable presence, vaillant de sa personne, magnanime en ses entreprises, & il auoit sans doute de fort bons mouuemés pour la Religión. Mais il peut estre arriué quelquefois que pour faire la fonction de grand Prince dont il estoit fort ambitieux, il se soit vn peu dispensé des loix de la pieté; & que les interests de la terre l'ayent en quelque sorte esloigné de ceux du ciel, au grand preiudice sans doute de la Chrestienté. C'est pourquoy personne n'eust trouué mauuais que son histoire eust parlé de

luy comme d'un tres-grand Potentat, pourueu que d'un autre costé elle eust reconnu ses petits defauts ainsi que la raison le vouloit; & que pour mettre tousiours l'equité de son costé, elle n'eust point si souuent interessé le bon droict de ses parties aduerses. Car Sandoual le pouuoit bien recommander de ce genereux courage qu'il a fait paroistre en tant d'expeditiones militaires. Il l'a deû représenter en personne dans les hazards de la guerre, & notamment deuant

Lib. 22.  
c. 37.

Tunis, auancé iusques dans l'auant-garde, où portoit l'artillerie de Barberouffe. Et ie trouue qu'il a bien fait de nous don-

DE L'HISTOIRE. 127  
nor la repartie au Marquis du  
Guast, qui le pressoit de se re-  
tirer d'un lieu si perilleux que  
celuy-là, luy faisant dire de fort  
bonne grace, en se retirant pour-  
tant, que iamais Empereur n'a-  
uoit esté tué de coup de canon.  
Mais ie voudrois qu'il recon-  
nust en suite comme les pas-  
sions de cet Empereur luy ont  
fait souuent occuper ses forces  
& sa valeur contre des Princes  
Chrestiens, qu'il deuoit plustost  
employer contre les Infideles.  
Ie souhaiterois qu'il auoüast  
franchement combien estoit  
grande la ialousie qu'il portoit  
à François premier. Et qu'à  
l'exemple de Polybe, de Q.  
Curce, & de Plutarque, qui

ont dit le bien & le mal des Cefars, des Alexandres, & des Scipions, il touchast au moins legerement les vices, auffi bien qu'il exaggere les vertus de fon Heros. Du reste ie ne considere iamais les belles actions de fa vie, fes grandes victoires, le grand nombre de fes voyages, & cette merueilleuse promptitude avec laquelle il executoit fes desseins, que ie ne tombe en vne finguliere admiration. Il fut neuf fois en la haute Allemagne, sept en Espagne, conuant le dernier voyage qu'il y fit pour sa retraitte, sept autres en Italie, dix en Flandres, quatre en France, deux en Angleterre, & deux autres en Afrique.

que. Il nauigea huit fois sur la mer Mediterrañée ; & quatre sur l'Océan , à la dernière desquelles il auoit desia renoncé au gouuernement de ses Estats. Ce fut à l'imitation d'vn Diocletian, & de quelques autres Souuerains, qui chercherent le repos dans des solitudes moins à estimer que celle des Hieronymites de saint Iuste, dont il fit eslection ; quoy qu'on ait dit que la mauuaise assiette où il <sup>Thust. hist. l. 4. 76.</sup> laissoit les affaires de l'Empire ayda beaucoup à luy faire prendre cette resolution. Tant y a que pendant le tems de son administration il a tousiours esté dans l'action, & ne s'est iamais relasché de sa vigilance ordi-

naire. Ce qui a d'autant plus d'esclat en sa personne, que la vie sedentaire de son fils, déchargé de tout le soin de l'Empire, & par là plus obligé de pourvoir au reste, fut la principale cause de la perte des Paysbas. Car pendant que Philippes second se promenoit dans les bois de Segouie, prenant ses diuertissemens en sa belle maison de Valfaim, au milieu des iardins & des fontaines, comme

Lib. 7.  
c. 3. & 4.

me Cabrera nous le décrit, ces belles Prouinces de la Flandre, que la presence de Charles quint auoit tant de fois conseruées, trouuerent leur ruine dans l'absence de son successeur. Pour s'estre contenté d'en-

DE L'HISTOIRE. 131  
voyer des Liéutenans, & d'ef-  
crire auffi fierement à des peu-  
ples libres, qu'il eust peu faire  
à quelque reste de Morisques,  
au lieu de venir en personne  
pacifier les troubles dans leur  
principe, à l'exemple de son pe-  
re, le plus riche heritage de la  
maïson de Bourgogne luy fut  
enleué. Cccy soit dit pour  
monstrer que ie ne blasme pas  
Sandoual de nous auoir fait  
voir toutes les belles parties de  
ce Prince, dont i'honore la me-  
moire, & la posterité; autant  
qu'un François très-affection-  
né à son Prince, & à sa patrie,  
sçauroit faire. Mais que ie le  
repris seulement de ne nous  
l'auoir pas donné tout entier,

& en son vray naturel; d'auoir peruertý le sens qu'il estoit obligé de donner à beaucoup de ses actions, pour le vouloir trop iustifier; & de s'estre en ce faisant esloigné de cette verité qui est l'ame de l'histoire, nous exposant vn cadaure au lieu d'vn corps historique. Venons aux preuues.

Vne des choses qu'il tasche le plus d'obtenir sur la creance de son lecteur, c'est que Charles quint fut tres-religieux obseruateur de sa parole, & qu'il merita mieux que Marc Antonin le surnom de Verissime. Et certainement, selon le zele immodéré qu'il a pour celuy-là, ce n'est pas sans raison qu'il se don-

Julius  
Capito.

ne cette peine, n'y ayant rien qui puisse d'auantage recommander vn Prince à la posterité. Les Souuerains que nous respectons à bon droit comme les images de Dieu en terre, n'ont rien qui leur donne tant de cette ressemblance, que le credit de leur parole, quand ils la sçauent bien faire valoir. Car Dieu qui a fait le monde & tout ce qu'il contient par sa seule parole, permet que ses Lieutenans le gouernent par la leur, pourueu qu'ils en soient ialoux, & qu'ils la conseruent inuiolablement. Pour authoriser donc son dire il remarque que le sermēt ordinaire de cet Empereur estoit, Foy d'homme de bien,

& qu'il auoit accoustumé de dire, que cette qualité luy estoit bien plus chere que toutes celles dont la grande naissance, & les couronnes le faisoient iouyr, parce que les hommes de bien estoient beaucoup plus rares que les Empereurs. C'estoit tres-vertueusement parlé, il ne restoit qu'à executer de mesmes. Mais toutes les puissances de la terre qui ont eu quelque communication avec la sienne, tesmoigneront que iamais Prince n'a fait moins d'estat que luy de sa foy, quand il a creu que ses interets ne s'accommodoient pas avec ce qu'il auoit promis. Nous auons veu cy dessus comme il amu-

DE L'HISTOIRE. 135

soit les Papes avec des Traitez  
signez par les Viceroyz, au mes-  
me temps qu'il enuoyoit sur-  
prendre & saccager Rome. Les  
Venitiens furent si fort offen-  
sez, voyant que contre les ré-  
mes de leur confederation, il  
retenoit pour luy Duras, qu'ils  
aymerent mieùx faire vne paix  
honteuse avec les Turcs, que de  
demeurer dauantage en rigue  
avec luy. Ils auoient desja accé-  
sé de trahison son Général An-  
dré Doria à la iournée de la Pre-  
uise l'an 1538. Comme n'ayant  
pas voulu combattre tout à  
bon contre Barberousse, mais  
seulement les engager dans la  
guerre contre le Turc, selon les  
ordres & les Interests de l'Em-

Cabre-  
rali. 9.  
c. 18.

pereur. Personne n'a ignoré cō-  
 bien de fois il a pipé de promes-  
 ses le Roy François au sujet du  
 Duché de Milan, & toutes les  
 excuses qu'y apporte son Chro-  
 niqueur, sont honteuses, &  
 pleines de supercheries. Ce  
 grand Roy y procedoit bien  
 autrement, lors que refusant  
 ceux de Gand qui le vouloient  
 recognoistre pour Souuerain,  
 il luy enuoyoit leurs lettres.  
 Quant aux Allemans, il ne faut  
 que se souuenir de la prison du  
 Landgraue de Hesse, & comme  
 avec vns diction captieuse il le  
 retint tant qu'il peut prison-  
 nier, pour faire auoüer aux plus  
 passionnez pour l'Espagne, que  
 les paroles de ce Prince si fidele,

Sand. li.  
 24. c. 15.

Sleid. l.  
 19. &  
 Thua. l.  
 4. hist.

estoyent des osselets d'enfans dont il amusoit les Allemans. Aussi Sandotalis est-il bien empesché de dire le moindre mot de cette tromperie grammaticale, qui est pourtant essentielle en l'affaire, & qu'aucun historien n'a obrmise. En quoy il a commis deux fautes très-dangereuses dans l'histoire. La premiere, d'auoir écrit contre toute verité, que le Lantgraue se rendit à discretion pure & simple, & que Charles quint luy promit seulement que sa prison ne seroit pas perpetuelle. Car il est certain qu'encore que pour sauuer la majesté de l'Empire on eust conuenu que le Lantgraue se sous-métroit

Li 29.

c. 30.

verbalement à la discretion de l'Empereur, on auoit neantmoins traitté des seuretez de ce Prince; & les Ducs Maurice de Saxe, & Albert de Brâdebourg ses gendres, & qui estoient garants des conuentions accordées, le firent bien sçauoir depuis à l'Empereur, le forçant à relâcher ce prisonnier. L'autre faute est, d'estre tombé dans cette vicieuse defectuosité que nous remarquions il n'y a guerres estre tout à fait contre les loix de l'histoire. Mais iugeant cette chicanerie de lettres trop infame, il a mieux aymé la supprimer selon sa bonne coustume, que de se voir reduit à la mal defendre. En effect j'ayme-

Thua.  
& Sleid.  
ibidem.

DE L'HISTOIRE. 139

rois autant voir ceux de Logres <sup>Li. 12.</sup>  
dans Polybe cacher des testes <sup>hist.</sup>  
d'oignons entre le pourpoint &  
l'espaule, & puis les ietter,  
croyât estre quittes de ce qu'ils  
auoient promis d'observer tant  
qu'ils auroiēt les testes sur leurs  
espaules. Ces finesses sont ac-  
compagnées de tant d'indigni-  
té, que ie ne m'estonne pas si on  
les defauouë. Mahomet ayant  
pris l'Isle de Negrepont, fit feier  
par le milieu du corps Paolo  
Erizzo qui la defendoit pour la  
Republique, disant qu'il luy  
auoit bien assureé la teste, mais  
non pas la ceinture du corps. Ie  
ne voy pas que le procedé de  
Charles quint fust beaucoup  
plus iuste que celuy de ce Turc,

& s'il estoit plus subtil, ie l'en estime d'autant plus Punique & plus honteux. Pour dernière preuue de l'estime que nôtre Empereur faisoit de sa foy, il suffit de rapporter comme s'entretenant des choses passées avec le Prieur & les Moines de saint Iuste, il leur dit franchement qu'il se repentoit d'auoir obserué le sauf-conduit qu'il auoit donné à Luther. Car encore que Sandoual attribüé cela au zele qu'il auoit pour la cause de Dieu, les exemples de saint Gregoire le Grand qui a gardé la foy aux Heretiques, de Iosué qui l'entretint aux Gabaonites idolatres, & de Saül qui fut puny de Dieu pour en

Vida<sup>en</sup>  
Iuste  
c. 9.

auoir vſé autrement, pouuoient bien mettre ſa conſcience en repos. Il n'entre point en cette grande queſtion qui a tant fait eſcrire depuis nos guerres de Religion. Mais ie diſ bien que ſi Charles quint par tendreſſe de conſcience ſe deuoit repentir de quelque choſe en cela, ce deuoit pluſtoſt eſtre d'auoir donné la foy à vn heretique, que de la luy auoir conſeruée.

L'afſaſſinat de Pierre Louys Duc de Caſtre, & fils du Pape Paul troiſieſme, commis à la veuë de toute la Chreſtienté, fut ſi generalement imputé à l'Empereur, que Sandoual n'eſt pas peu empesché à l'en deſcharger. L'importance de cet-

te uction, & le rapport qu'il y a d'elle à la bonne foy dont nous venons de parler, m'oblige d'y faire quelque reflexion. Voicy comment Sádoual rapporte le fait. L'entreprise des Fiesques sur Genes ayant manqué, par la mort hazardeuse du chef de la famille qui cheut dans la mer, le Duc de Castres directeur principal, dit-il, de cette affaire en faueur du Roy Henry second, enuoya le Comte de Lande à André Dorie se condouloir de la mort de son neveu Ianetin, qui auoit esté tué dans ce tumulte, & l'asseurer qu'il n'y auoit rien de son fait. André Dorie faisant mine de se contenter, corrompt cet Am-

Li. 19.

c. 16. &amp;

27.

DE L'HISTOIRE. 143  
bassadeur, & par son moyen  
fait assassiner le Duc dans la ci-  
tadelle de Plaisance, cependant  
que Ferdinãd Gonzague auer-  
ty de toute la conjuration, at-  
tendoit cet euenement dans  
Cremonie, d'où il fut au pre-  
mier auis se saisir de Plaisance  
au nom de l'Empereur. Or dé-  
ja c'est vne maxime qu'en ma-  
tiere de crimes la presumption  
va contre ceux qui en profi-  
tent, comme firent les Espa-  
gnols de celui-cy, par l'vsurpa-  
tion des biens du defunct. Mais  
oultre les aduis certains qu'on  
eut de la verité du faict, quelle  
apparence y a-t'il, à le prendre  
par le seul texte de nostre au-  
theur, qui proteste neantmoins

144 DISCOURS  
de l'innocence de Charles quint,  
que Gonzague & les autres  
Chefs Espagnols osassent parti-  
ciper à cette conspiration sans  
l'en aduertir ? entreprendre con-  
tre le fils du Pape, & le proche  
allié de sa Majesté Imperiale à  
son desceu ? & la mesler si auant  
dans cette actiõ tragique, com-  
me ils firent par la prise de Plai-  
fance, sans le luy auoir fait sça-  
uoir ? Car de dire, comme San-  
doual l'asseure, que le meurtre  
de Pierre Louys dépleut à l'Em-  
pereur, encore qu'il approuuast  
ce qu'auoit executé en suite  
Ferdinand Gonzague, chacun  
peut bié iuger du peu de vray-  
semblance qu'il y a. D'ailleurs  
il aduouë, lors qu'il rapporte la  
mort

mort du Pape Paul troisieme, <sup>Li 30.</sup>  
 qu'il ne voulut iamais de bien <sup>c. 2.</sup>  
 à Charles quint, & accuse sa  
 Saincteté d'auoir eu la fleur de  
 lys dans le cœur, ce qui proce-  
 doit de la connoissance qu'elle  
 auoit du veritable autheur de  
 cet assassinat. Il ne nie pas non  
 plus que le Duc Octauio Far-  
 nese, fils de Pierre Louys, ne  
 creust certainement que l'Em-  
 pereur auoit fait mourir son  
 pere, attribuant à cette assen-  
 rance qu'il en auoit, la resolu-  
 tion qu'il prit de s'allier avec le  
 Roy Henry second, & de rece-  
 uoir dans ses places garnison  
 François. Et veritablement il  
 faloit qu'il eust vne connoissan-  
 ce bien certaine de ce qui en

K

estoit, pour se laisser transporter iusques là par vn iuste ressentiment ; veu qu'il auoit espousé Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles quint, qui fut contrainte là dessus de quitter son mary, se retirant dans la ville d'Aquila de l'Abbruzzo, pour complaire à son pere. Aussi la recommande-t'il à Philippe second, dans cette belle instruction qu'il luy laissa, comme celle qui luy auoit tousiours esté obeissante, mesmes contre l'interest de ses propres enfans. Or qui pouuoit mieux sçauoir toutes les circonstances de ce parricide, que le pere & le fils du defunct? Si est-ce que nostre bon historien

Cabre-  
ral. 5.  
c. 2.

Sand.  
130. c. 5.

DE L'HISTOIRE. 147  
n'oppose à tout cela qu'une belle  
negative, & pense auoir bien  
satisfait à Dieu & au monde en  
disant qu'il n'en est rien.

Par ce que nous venons de  
dire de Paul troisieme, & ce  
que nous auons remarqué au-  
parauant de Clement septies-  
me, il seroit assez aisé de con-  
jecturer quel pouuoit estre le  
respect de Charles quint enuers  
le saint Siege. Mais pource  
que c'est encore vne des cho-  
ses sur laquelle Sandoual insiste  
le plus, pretendant en mille  
lieux de son histoire que l'Egli-  
se n'eut iamais vn fils plus  
obeissant que celuy-là, ie m'ar-  
resteray aussi à examiner ce  
point vn peu dauantage. A la

K ij

verité quand il a eu des Papes à sa deuotion, qu'vn Adrian son precepteur, & vn Iules troiſieſme ont eſpouſé tous ſes intereſts, il a vſé de fort grandes ſubmiſſions. On l'a veu meſmes lors qu'il ſe voulut faire ſacrer par Clement ſeptieſme, luy baiſer les pieds comme les autres hommes, ſe preſenter à tenir l'eſtrier d'vn cheual Turc que montoit lors ſa Saincteté, & prendre en ſuitte la bride durant trois ou quatre pas. Si eſtoit-ce le meſme Pape qu'il venoit de tenir ſept mois priſonnier, avec les indignitez que nous remarquionſtantoiſt, & qu'il auoit deſia aſſiegé auparauant dans le chateau de

S. Ange, pour luy faire signer par violence vne ligue contre la France. Car voyant que sa Saincteté en auoit fait vne, que les Espagnols nommerent Clementine, qui alloit à les mettre à la raison, puis qu'ils estoient cause de la perte de la Chrestienté ; comme les prises de Belgrade, de Rhodes, desia arriuées, & la perte du Roy de Hongrie & de Bude qui suiui-  
rent, le monstrerent assez. Fâché d'ailleurs contre le Pape, de ce qu'il auoit absous le Roy François du sermēt forcé qu'on luy auoit fait faire à Madrid ; & iugé en suite avec les Venitiés, qu'on retenoit contre toute iustice les ostages de France en

Espagne, & qu'ils deuoient estre rendus. Il pensa qu'il estoit tems de faire connoistre dans Rome iusques où s'estendoit son obediēce filiale, lors qu'on luy donnoit du mescontentement. Pour cet effect il depeche ses ordres secrets en Italie; Hugues de Moncade son principal ministre en ce lieu, le Duc de Sesa son Ambassadeur, le Viceroy de Naples Lanoy, & le Cardinal Pompée Colōne, qui feignoit expres d'estre gouteux dans Frescati, font tous leurs preparatifs. En fin lors que Clement septiesme y pensoit le moins, estant en trefue avec les Colomnes, selon le dire de Paul Ioue, quoy que Sandoual le

DE L'HISTOIRE. 151  
démence là dessus, les Espagnols  
entrent par surprise dans Ro-  
me, pillent le Bourg Vatican,  
le Palais sacré, l'Eglise de saint  
Pierre, & inuestissant le Pape  
dans son chasteau de S. Ange,  
le contraignēt au bout de trois  
iours de leur signer des condi-  
tions telles qu'ils voulurent.  
Cela se passa sur la fin du mois  
d'Aoult 1526. & le sac de Rome  
prise par Charles de Bourbon  
l'année suiuāte. Voila avec quel  
respect Charles quint traittoit  
le saint Siege, selon le propre  
texte de Sandoual, qui excuse  
neantmoins le tout sur deux  
considerations. La premiere, Li. 15.  
c. 4. &c.  
que l'Empereur ne sceut rien  
de cela qu'apres l'euenement,

K iiij

dont il fut tres-fasché, auoiant pourtant qu'il ne laissa pas d'aprouer ce qu'auoit fait Hugues de Moncade. C'est, comme nous auons desia veu, le stile ordinaire des Espagnols, d'vser de ces negations absolues, pour ridicules qu'elles soient. La seconde, que Clement septiesme auoit des obligations infinies à Charles quint, dont il fait vne longue enumeration; ne s'apperceuant pas, qu'outre que cette excuse ne s'accorde pas avec la premiere, elle porte vn tesmoignage tout contraire. Car il est fort vraisemblable que si la conscience & l'interest de la Religión n'eussent forcé le Pape de s'opposer

DE L'HISTOIRE. 153  
aux violences Espagnoles , &  
de resister aux passions iniustes  
de son bien-faiçteur , il n'eust  
pas commis vne si grande in-  
gratitude. Mais ce que ie trou-  
ue le plus estrange , c'est qu'un  
Euesque tel que Sandoual se  
dispense là dessus de montrer  
que Clement septiesme n'estoit  
pas legitime , ayant esté créé  
Cardinal sur vne fausse infor-  
mation, contre les cõstitutions  
de l'Eglise , qui excluent les  
bastards de cette dignité. Et,  
ce qui est bien plaissant , qu'il  
mette entre les obligations  
qu'auoit ce Pape à l'Empereur,  
celle de l'auoir porté contre le  
Cardinal Soderin , qui faisoit  
instance contre luy sur ce de-

faut de naissance ; comme si, cela estant veritable, il n'y eust pas eu de l'impieté en Charles quint, qu'il fait si consciencieux, de tenir la main à vne si vicieuse promotion. C'est ainsi que tout est bon aux Espagnols, pourueu qu'ils se satisfont. Que n'ont-ils point dit de Paul troisieme, pource qu'il s'opposoit à leur ambition démesurée ? que n'ont-ils point machiné contre luy, outre le meurtre de son fils, dont nous auõs desia parlé ? Sandoual veut qu'il fust d'intelligence avec Barberouffe, lors qu'en 1543. il couroit les costes d'Italie, & mesmes qu'il luy eust enuoyé des rafraichissemens par le Car-

Lib. 25.  
6. 49.

DE L'HISTOIRE. 155  
dinal Trana de faction Fran-  
çoise, qui les porta par mégar-  
garde à André Dorie, prenant  
l'armée Imperiale pour celle  
des Turcs; en quoy il paroist  
beaucoup plus grossier, faisant  
vn si mauuais conte, qu'il ne  
sçauroit représenter ce Cardi-  
nal pour estre capable de com-  
mettre vne si grande beueüe.  
Il luy reproche qu'il vouloit  
acheter Milan pour son neveu  
du sang de Iesus-Christ; & pro-  
duit là dessus vne lettre de Dom  
Diego de Mendoçe Gouver-  
neur de Siene, où il aduertit Li. 15.  
c. 39.  
l'Empereur que François pre-  
mier n'auoit rien fait contre  
luy qu'à l'instance du Pape, qui  
auoit six fleurs de lys dans ses

armes, & six mil dans le cœur. Dans la mesme lettre Mendocce assure Charles quint que l'Estat Ecclesiastique est plus à luy, & luy appartient mieux qu'au saint Pere; ce qui n'empesche pas que ce Cavalier ne soit qualifié le plus sage & discret de son tems par Sandoual.

Li. 25.  
c. 26.

Il reconnoist en vn autre endroit que sa Saincteté ne s'estât pas voulu liguier contre le Roy de France avec l'Empereur, il fit par dépit, & pour la brauer, vne Pragmatique, qui rendoit tout estrangier incapable de tenir des benefices en Espagne, & de iouyr d'aucune pension, enuoignant à ceux qui en deuoient de n'en plus payer. Mais

DE L'HISTOIRE. 157

n'est-ce pas vne chose estrange,  
qu'au sujet du mescontentemēt  
que prit ce Pape de l'alliance  
contractée, entre Henry huit-  
tiesme Roy d'Angleterre desta  
heretique, & Charles quint, il  
compare celui-cy, qui se mo-  
quoit de la cholere du Pape, à  
vn certain impie qui mesprise  
le courroux des Dieux dans Iu-  
uenal, rapportant ses mesmes  
paroles, *Bibit, & fruitur Diis* <sup>Sat. 1.</sup>  
*iratis*; & puis à cet Hercule de  
Seneque, qui profitoit des ani-  
mositez de Iuon, dont il cite  
aussi le texte assez mal à propos,  
& comme ne l'entendant pas.  
Paul quatriesme Napolitain de  
la famille des Caraffes, & ainsi  
né sujet de l'Empereur, ne fut

pas traité de luy avec plus de moderation, pendant le peu de tems qu'il se mesla des affaires sous ce Pontificat. Et pource que Sandoval se contente de dire, que ce vieillard de quatre vingts ans estoit vn hypocrite, qui trompoit tout le monde d'une apparence de saincteté; & que les archiues de Simancas gardent encore les auis des plus grands Docteurs du monde, qui portent qu'on luy pouuoit iustement faire la guerre; se remettant du reste de ses actions à celuy qui a escrit l'histoire de Philippes second, nous acheuerons de voir dans Cabrera, auteur de ce trauail, avec quel respect les Espagnols se com-

Li. 32.  
c. 29.

portèrent en son endroit. Dès l'heure que sa Sainteté eut témoigné que son grand aage luy auoit laissé assez de connoissance pour discerner les interests du saint Siege de ceux des Espagnols, & assez de vigueur pours'opposer courageusement à leur ambition démesurée, on vit aussi tost des attentats contre sa vie, vn cuisinier fut pendu pour cause de poison, & Ca-<sup>Li. 2.</sup>brera auouë franchement que<sup>63.</sup> les Espagnols furent fort soupçonnez de cela. La mauuaise intelligence croissant, & le Pape se voulant seruir de ses armes spirituelles, le conseil d'Espagne s'assemble, &, conformément aux résolutions de Mel-

chior Canus, arreste qu'on se doit moquer des censures de Rome, n'y plus enuoyer, & faire la guerre au Pape Paul quatriesme. Sur cela le Duc d'Albe <sup>Ibi. c. 6.</sup> luy commença la guerre, & pour l'outrager plus viuement, print les places de l'Eglise au nom du sacré College, & du Pontife futur. Mais ie trouue sur tout remarquables les paroles que Cabrera rapporte du Duc d'Albe, lors qu'il alloit pour escalader Rome en 1557. Car comme on luy eut rapporté que toutes choses estoient fort bien ajustées selon les ordres, il se tourna vers Lope de Mardones, & Vespasian de Gonzague, leur disant, *Bien encamina*

*camina*

*camina el diablo lo que es en de-*  
*servicio de Dios, & sur cela con-*  
 tinua son chemin, taschant d'e-  
 xecuter son entreprise. C'estoit  
 tesmoigner tout ensemble l'é-  
 tat qu'il faisoit du Pape, de  
 Dieu, & de la Religion. Nous  
 pourrions faire voir en suite Li. 6. c.  
19. & 20.  
7. c. 1.  
 dans le mesme autheur, com-  
 me Pie quatriesme ne fut pas  
 mieux aux bonnes graces des  
 Espagnols; & comme depuis  
 l'execution des Acolti, assassins  
 qui en vouloient à sa vie, & le  
 deuoient poignarder en vne  
 audience qu'ils poursuiuoient,  
 il feignit bien d'estre amy de  
 Philippes second, mais qu'en  
 effect il vescu & mourut son  
 ennemy couuert. Nous mon-

L

Li. 13.  
c. 12.

trerions aussi le traitement indigne que fit le mesme Roy au Nonce de Gregoire trezieme, pour auoir porté le Chapitre de Calahorra contre son Euesque. Car sur ce que ce Nonce ne voulut pas en vne cause Ecclesiastique s'accommoder à toutes les volontez de Philippes, il luy dit de bouche, *que se fuesse con Dios*, le fit mettre dans vn de ses carosses, & mener sur l'heure dans Alcala par Don Diego de Cardona, tout son bagage & le reste de sa famille estans transportez le mesme iour par les Alcades de Cour. Si nos Rois auoient fait quelque chose approchant de cela, que ne diroit-on point? Celuy d'Espagne en

DE L'HISTOIRE. 163  
est quitte pour mander à Rome qu'on luy enuoye vn autre Nonce, & il est obey. Il seroit aisé d'adjouster beaucoup d'exemples tant anciens que modernes de semblables procedures Espagnoles vers les Papes. Mais puis que nostre discours ne regarde principalement que Charles quint & l'histoire de Sandoual, ie pense que nous en auons assez dit pour iustifier par sa propre narratió, qu'il a eu tort de vouloir faire passer ce Prince pour le plus respectueux qui fut iamais vers le S. Siege, & qu'il a commis par là vn grand crime contre la fidelité de l'histoire. Passons maintenant à vn autre point, & voyons le plus som-

L ij

mairement qu'il se pourra, si cet Empereur a fait tousiours pour la Religion, & particulièrement contre le Lutheranisme tout ce qui estoit en son pouvoir, comme le maintient Sandoual.

Toute la Chrestienté soupira à ce premier coup mortel que luy liura Soliman l'an 1521. par la prise de Belgrade son principal rampart, pédant que Charles quint obligé à son secours par le deû de sa charge, par l'interest du voisinage, & par la cōsideration de son beaufrere Louys Roy de Hongrie, s'amusoit à nous faire la guerre en Italie, & occupoit toutes les forces de l'Empire contre Fran-

cois premier. Sandoual auouë que l'entreprise du mesme Soliman sur Rhodes l'année 1522. eut pour fondement, que la place ne seroit point secourüe pendant les guerres de ces deux Princes Chrestiens. Et comme la verité est merueilleusement puissante à se faire recōnoître, il auouë vne chose au mesme lieu qui sera eternallemēt honteuse aux Espagnols. C'est que le Pape Adrian VI. qui deuoit sa promotion à l'Empereur son disciple, auoit lors trois mil Espagnols, qu'il pouuoit enuoyer à la défense de Rhodes. Mais que Louys de Cardona Duc de Sessa, & lors Ambassadeur dans Rome, secondé d'au-

tres Capitaines & grands Seigneurs du mesme party, luy dirent qu'il valoit bien mieux reseruer ces soldats Espagnols contre les Francois dans la Lombardie, que de les enuoyer à Rhodes contre les Turcs, où il y auoit assez de forces pour leur resister. De sorte que le Pape s'excusa sur ce qu'il n'auoit pas assez d'argent pour soudoyer cette milice; & Sandoual parlant ailleurs de sa mort, remarque qu'on murmuroit contre sa memoire à cause de la perte de Rhodes. Il nous donne en suite la lettre du Roy de Hongrie à Charles quint, par laquelle nous voyons que ce Roy a tousiours demandé en vain le

Lib. II.  
C. 10.

D'E L'HISTOIRE. 167

secours qu'il deuoit attendre Lib. 15.  
c 10.  
d'vn si proche parent, & si obligé à sa conseruation. Elle est dattée du 27. Aoult 1526. c'est à dire de peu de tems auant l'infortunée bataille où perit ce Roy belliqueux faute de support, ce qui fut causé de la prise de Bude par Soliman en la mesme année. En 1532. cette grande armée Chrestienne composée de trois cens mil combattans, laissa emmener au mesme Soliman vn nombre infiny de Chrestiens sans le suiure, ny faire aucun exploit, nonobstât les instâces du Roy Ferdinand, pource que son aîné uouloit retourner en Italie, dont les affaires luy touchoiēt plus au cœur.

Lib 10.  
cap. 8.

L iiii

Le premier iour d'Auril 1534. les Espagnols qui estoient dans Coron, ville du Peloponese, & que Sandoual nomme avec trop d'ignorance la chere patrie de Plutarque, s'embarquerent pour retourner en Italie selon les ordres de l'Empereur. Cette place se pouuoit fort bié garder, s'il n'eust mieux aymé employer ses forces ailleurs; & le Pape Clement septiesme, les Venitiens, avec le reste de la Chrestienté la regretterent, côme vne eschelle tres-propre pour descendre à la conqueste de la Morée, & de toute la Grece. Apres la prise de Tunis en 1535. Sandoual escrit qu'il ne falloit que se presenter deuant

Lib. 10.  
c. 22.

Lib. 22.  
c. 45.

Argel pour s'en rendre le maître, & mesmes de ce fameux Corsaire Barberouffe; mais que Charles quint fut conseillé de reuenir, se contentant d'auoir estably vn Roy More dans l'ancienne Carthage. N'est-il pas vray qu'au lieu d'aller secourir Oran contre le Roy de Tremecen, l'an 1543. il ayma mieux passer en Italie, & de là en Allemagne, pour satisfaire à cette violente passion qu'il auoit contre le Roy de France; de sorte que sans la valeur de Dom Martin de Cordouë, Comte de Alcaudete, cette importante conqueste du Cardinal Ximenes retournoit entre les mains des Barbares? Muley Hazem

Lib. 15.  
c. 17.

Roy de Tunis le vint lors trou-  
 uer dans Naples, où il luy fit de  
 grandes ouuertes contre les  
 Lib. 27. Turcs ; mais il eut pour toute  
 c. 49. réponse qu'il pouuoit l'atten-  
 dre au retour du voyage d'Al-  
 lemagne , où il estoit resolu  
 d'aller combattre le Duc de  
 Cleues , dont le crime estoit  
 l'alliance des François où il  
 estoit entré. Quelques-vns ont  
 dit mesmes que l'Empereur  
 pensa lors perdre Vienne, l'a-  
 bandonnant aux infideles, pour  
 courir sus à ce Duc, qui fut de  
 ses amis aussi tost qu'il l'eut  
 contraint de se declarer nostre  
 ennemy. Finalement l'animosité  
 de Charles quint contre  
 nous fut si prejudiciable à la

DE L'HISTOIRE. 171

Chrestienté, qu'abandonnant tout autre soin que celuy de nous nuire, il laissa prendre Tripoly de Barbarie en 1551. à Sinam Bacha, que luy seul comme voisin pouuoit conseruer aux Cheualiers de Malthe; & à Salh Arraes la ville de Bugie en 1555. que les Espagnols <sup>Lib. 31.</sup> auoient conseruée <sup>c 31.</sup> trente-cinq ans, depuis que Pierre de Nauarre y auoir arboré la Croix en 1510. Le sçay bien qu'il en voulut rejeter la faute sur le Gouverneur Alonso Peralte qui l'auoit renduë, le faisant executer à mort pour cela dans Valladolid. Mais il est vray aussi, que les guerres contre les Chrestiens donnerent tous

ces aduantages aux ennemis de nostre Religion, & par consequent que de ce costé là Sãdo-ual a eu mauuaise grace de recommander comme il a fait cet Empereur; mesmement si on defere tant soit peu aux plain-tes des Venitiens que nous auons tantost entenduës.

Je feray volontiers icy vne obseruation qui regarde non seulement Charles quint, mais toute la maison d'Autriche sur ce sujet de la Religion. C'est que tout le monde reconnut dès ce tems-là dont nous parlons, qu'il n'y auoit rien qui fust si contraire au Christianisme, que la continuation de l'Empire dans cette maison. Sando-

DE L'HISTOIRE. 173

ual remarque luy-mesme, que <sup>Li 26.</sup>  
Guillaume Duc de Bauieres <sup>c. 2.</sup>  
protesta de nullité lors que Fer-  
dinand premier frere de Char-  
les quint fut esleu Roy des Ro-  
mains, non seulement pource  
que l'eslection s'estoit faite par  
argent, & par force, mais encor  
pource qu'il estoit trop injuste  
de perpetuer l'Empire dans vne  
famille, dont quatre de suite  
l'auoient desia possédé. Or ce  
mescontentement des autres  
Princes d'Allemagne les ren-  
doit deslors non seulement mal  
affectionnez à ceux d'Autri-  
che, mais encore peu soucieux  
des interets de l'Empire, n'y  
possédant plus la part qu'ils de-  
uoient, au grand prejudice de

la Chrestienté. Ce fut vray-semblablement le principal motif du Pape Paul quatriesme, lors qu'il refusa d'admettre les Ambassadeurs du mesme Ferdinand se disant Empereur; encore que Cabrera luy face prendre d'autres pretextes, sur ce que Charles quint n'auoit peu renoncer à l'Empire qu'entre les mains de luy Pape, sur ce qu'il ne pouuoit se dire legitimement esleu par des Eslecteurs heretiques, & sur ce que payant trente mil escus par an de tribut au Turc, il estoit indigne de cette dignité. Mais pour bien reconnoistre l'interest du saint Siege, & de la Religion, en cette continuation d'Empire dans

Li. 20.  
C. 2.

DE L'HISTOIRE. 175

la maison d'Autriche, ie ne produiray point d'auteur qui ne soit Espagnol, & par là irreprochable en cecy. Herrera rap-  
porte qu'apres la perte de Iaua-  
rin en 1594. l'Empereur Rodolphe fut conseillé de faire en toute maniere la paix avec le Turc, sur deux tres-importantes considerations. L'une, que l'alienation des esprits ialoux de la grandeur de sa maison estoit si grande par toute l'Allemagne, qu'il ne se pouuoit rien promettre de bon de la nation Germanique. L'autre, que les Italiens ne pouuans non plus souffrir que l'Empire de soy électif fust rendu hereditaire, & se perpetuast dans vne seule fa-

Tom. 9.  
l. 10. c. 18

mille, estoient resolus de ne le plus secourir, en ses necessitez, iusques à ce qu'il fust remis aux termes de la raison. Et pour monstrier que ce n'est pas sans sujet que les Italiens, & tous les Princes Chrestiens prennent part en cecy, le mesme auteur, ne pensant à rien moins, nous fournira de quoy former vne preuue qui suffira seule entre vne infinité d'autres. Il dit que le Pape Clement huitiesme enuoyant le Cardinal Caietan en Pologne en 1597. pour y moyenner vne ligue des Princes Chrestiens contre le Turc, pria le Roy d'Espagne de le seconder en ce bon dessein, y enuoyant aussi quelqu'vn de sa part

Li. 13.  
c. 5.

part pour faciliter les affaires. Philippes second depesche là dessus François de Mendocce Admiral d'Arragon , en apparence pour contribuer à cette croisade, en effect pour la trauffer , & en empescher la conclusion comme il fit. Ses ordres secrets portoient , comme l'a-<sup>Ibid.</sup>uouë Herrera , non seulement de n'y point entrer , mais d'agir en sorte que le Pape reconnust qu'il y auoit plus de difficultez & d'inconueniens que d'vtilité à esperer de cette ligue. Philip- pes craignoit que les Allemans s'occupans contre le Turc , la Flandre n'en souffrit par la perte de leur secours , & que pen- dant qu'on combattroit les In-

M

fideles , le feu Roy Henry le Grand, avec qui il estoit encore en guêtre , ne receust quelque auantage de n'auoir plus rien à craindre du costé de l'Empire. En effect, ces consideracions toutes particulieres à la maison d'Autriche, où les Empereurs comme cadets reçoient la loy des aînez d'Espagne, ruinerent de sorte cette ligue, qu'il n'en fut plus parlé; & toute la negociation de l'Admiral d'Arragon aboutit à mesnager simplement vn secours du Roy de Pologne pour les Pays-bas. Voila combien il importe à la Religion & à toute la Chrestienté que l'Empire n'arreste pas dans la seule maison d'Autriche contre les

DE L'HISTOIRE. 179  
loix fondamentales de cet Estat,  
afin qu'il ne demeure asseuy  
par là aux intereſts de la Monar-  
chie Eſpagnole. Or non ſeule-  
ment Charles quint ſe moqua  
de ces conſiderations d'équité,  
& de Religion, mais il fit meſ-  
mes ce qu'il peut pour eſtablir  
ſon fils Philippe dans l'Empire,  
& n'ayant peu gagner le pape,  
il taſcha auſſi inutilement de le  
faire déclarer Roy des Romains,  
Ferdinand n'y ayant jamais  
voulu conſentir. Sandoval dit  
qu'il le fit ſon deſſin le premier  
chef par la Reyne Marie leur  
ſœur en vne Diète tenue à Auf-  
bourg en 1547. mais que Ferdi-  
nand luy repartit ſi verſément,  
& avec tant de reſſentiment de

l'indigne proposition qu'on luy faisoit, que Charles quint n'osa pas de faire presser davantage. Et neantmoins en l'an 1550. il fit reussir expres de Flandres cette Reyne Marie en la mesme ville d'Ausbourg pour remettre Ferdinand sur ce propos, & luy faire trouuer bon que Philippe fust nommé Roy des Romains, ce qu'elle obtint aussi peu que la premiere demande de Cabrera, qui confirme le dit de Sandouls adouste que Ferdinand ne voulut jamais receuoir la couronne Imperiale avec cette condition de nommer son neveu Philippe Vicaire general de l'Empire en Italie. Cela montre bien

Li 30.  
c. 14.

Li 30.  
c. 14.

& 7.  
Sand. 1.

32. c. 39.

DE L'HISTOIRE. 181  
que Charles quint vſant de  
toutes ces violences , ne met-  
toit en conſideration que les  
ſeuls intereſts d'Eſpagne , ſans  
ſe ſoucier ny de la iuſtice , qui  
ne vouloit pas qu'il abuſaſt ainſi  
de l'Empire d'Allemagne , ny  
de la Religion , qui eſtoit pour  
ſouffrir ce que nous venons de  
remarquer. Bon Dieu ! que n'a-  
uons nous point veu reüſſir des  
conjectures de ce tems là , com-  
me ſi c'euffent eſté autant de  
propheties ? Que n'ont point  
enduré l'Eſtat & la Religion  
par vne continuation non pas  
de quatre , mais de neuf Em-  
pereurs conſecutifs d'Autri-  
che , ſans comprendre celuy à  
qui on diſpute aujourd'huy la

M iij

mesme qualité ? Et à qui pouuons nous attribuer toutes les calamitez dont nous voyons l'Europe miserablement trauaillée , qu'au pouuoir qu'ont eu les Espagnols de remuer le fer d'Allemagne à leur fantaisie , depuis qu'ils ont perpetué l'Empire dans cette maison , dont ils se disent les aînez. Mais c'est peut-estre trop arrester sur la preuue d'vne chose qui est sçeuë & ressentie de tout le monde plus qu'on ne voudroit. Voyons à ceste heure comment Charles quint s'est comporté à l'égard de l'heresie née de son tems parmy les Allemans , & qu'on a iugé que pour cela il deuoit estouffer

DE L'HISTOIRE. 183  
comme vn monstre dès le ber-  
ceau.

Il n'y a rien de plus souuent  
repeté dans l'histoire que nous  
examinons, que ceste protesta-  
tion, qu'on a eu tort de dire  
que Charles quint n'auoit pas  
empesché le Lutheranisme cõ-  
me il eust peü, s'il n'eust voulu  
s'en seruir aduantageusement  
contre les Princes Allemans,  
en les diuisant & ruinant par  
cette diuersité de religion. Dio-<sup>li. 2.</sup>  
dore nous apprend qu'vn Roy  
d'Egypte mit la discorde par-  
my les peuples, en leur don-  
nant des Dieux differens, pour  
les empescher de s'vnir contre  
luy. Ce grand soin de Sandoual  
à excuser son Empereur nous

M iij

apprent, quand tous les liures du temps ne nous en instruiroient pas, que tout le monde accusa Charles quint de vouloir pratiquer à peu pres la mesme chose en Allemagne ; & nous pouuons dire aussi qu'une si cõmune opinion n'a pas manqué d'apparence. Premièrement la guerre qu'il fit contre le Duc de Saxe Frideric , celuy qui refusant l'Empire le luy auoit fait donner , ayant pour premier & principal fondement l'interest de la Religion ; chacun fut fort estonné quand apres la prison de ce Prince , on le vit mettre en liberté, avec des conditions tres-rigoureuses à la verité , à l'égard de ses biens , & de son

DE L'HISTOIRE. 185  
honneur, puisqu'il perdroit son  
Electorat, mais qui d'ailleurs  
n'auoient pas vn seul article en  
faueur de la conscience. Nostre Lib. 29.  
bon Euesque fait voir ce trait-  
té, & luy donne le plus de cou-  
leur qu'il peut pour descharger  
Charles quint de ce reproche.  
Mais en effect il s'en acquitte  
tres-mal, ne disant rien de plus  
essentiel sinon, que sa Majesté  
trouua à propos de ne point  
parler du tout de ce qui con-  
cernoit la religion. Vn peu de  
tems après il fit composer &  
publier le liure de l'Interim,  
qui regloit la conscience des  
Allemands attendant le Conci-  
le, ce que les Catholiques pri-  
rent pour vn attentat sur la iu-

risdiction Ecclesiastique ; &  
 tout le monde iugea qu'il ne  
 s'estoit porté à cela, que par le  
 grand mespris qu'il faisoit du  
 Lib. 30. Pape Paul troisieme, & de la  
 c. 2. Cour Romaine. Aussi n'y eut-il  
 personne qui ne conclust dès  
 lors qu'il ne deuoit pas estre si  
 tendre de la conscience com-  
 me il en faisoit semblant. La  
 Diète d'Ausbourg qui suiuit  
 en 1555. où ne pouuant aller, il  
 fit presider le Roy Ferdinand  
 son frere, & arrester que ceux  
 Lib. 32. de la Confession d'Ausbourg  
 c. 3. viuroient en liberté de con-  
 science avec les Catholiques,  
 acheua de persuader qu'il sca-  
 uoit, aussi bien qu'aucun autre  
 Souuerain, accommoder les in-

DE L'HISTOIRE. 187

terests du ciel à ceux de la terre,  
Mais ce que les autres ont peu  
faire en cela avec excuse & le-  
gitimement, manquoit de pre-  
texte & de raison en celuy qui  
faisoit profession ouuerte de  
persecuter les heretiques com-  
me tels, & de ne permettre au-  
cun commerce avec les Luth-  
riens. Quand on eust douté de  
ses veritables sentimens, la li-  
gue où il estoit entré avec Hen-  
ry huitiesme Roy d'Angleter-  
re depuis qu'il eut esté déclaré  
heretique, contre son grand  
aduersaire François premier, fai-  
soit assez voir ce qui en estoit.  
Mais rien ne descouurit si à nud  
son interieur à tous les Princes  
de l'Empire, que quand, pour

Lib. 25.  
c. 27.

obtenir la liberté de conscience, il exigea d'eux dans Ratisbonne, qu'ils se départiroient de l'alliance de France ; apres leur auoir refusé cette mesme grace, lors que pour l'acquiescer ils luy auoient offert d'aller sous ses enseignes combattre celles du Croissant. C'est sur ces apparences qu'on a fondé le soupçon ; que cet Empereur estoit beaucoup moins deuotieux que ce qu'il vouloit que l'on creust. Je ne voudrois pourtant pas passer si auât que ceux qui en ont encore iugé plus sinistrement ; sur ce qu'on brusla dans Seuille depuis sa mort les os du Docteur Constantin son Confesseur, qui s'estoit tué d'un

Thua.  
L. Ca-  
brera, l.  
5. c. 3.

cousteau dans la prison, apres  
 auoir esté conuaincu de Luthé-  
 ranisme, & d'auoir deux fem-  
 mes tout Prestre, qu'il estoit.  
 Les fautes sont personnelles, &  
 ie tiens, que c'est vne grande  
 temerité de tirer vne si dange-  
 reuse consequence du Confes-  
 seur au penitent. Charles quint  
 estoit sans doute fort bon Ca-  
 tholique, mais il estoit homme  
 aussi, & Prince de plus, ce qui  
 rend son historien sans excuse  
 de l'auoir voulu donner pour  
 impeccable. Quel zele de reli-  
 gion n'a point fait paroistre  
 Philippes second son fils ? Es-  
 pendant il laissa prendre Tunis  
 & la Goulette à Sinam Bacha,  
 pour entretenir les troubles de

L. Ca-  
 brera l.  
 10. c. 10.

la Ligue en France. Il donna  
 Arzila au Roy de Maroc infi-  
 dèle, pour opprimer Dom An-  
 tonio dans le Portugal, où il  
 craignoit le secours d'Affri-  
 que. Et il protegea en Angle-  
 terre Elizabeth avant qu'elle  
 fust Reyne, quoy qu'heretique,  
 non pas pour bien qu'il luy  
 voulust, mais seulement de  
 peur que Marie Stuart affe-  
 ctionnée à la France ne vinst  
 à la couronne, bien qu'appar-  
 emment ce deust estre la rui-  
 ne de la foy Catholique en ce  
 pays là, comme l'auoté fran-  
 chement l'escriuain de sa vie.

Cabre-  
tal. 1.  
c. 10. Ce sont actions de Princes qui  
 n'empeschent pas que hors ces  
 passions d'Etat, ils n'ayent de

DE L'HISTOIRE. 191  
tres-bons & de tres-pieux sen-  
timens, ce qu'un bon historien  
doit prudemment distinguer,  
pour ne pas tomber dans les  
absurditez de Sandoual, qui  
veut tant attribuer à son Char-  
les quint, qu'on les peut con-  
vaincre de mensonge par son  
propre texte. Il eust bien plus Lib. 12.  
fait à son aduantage ceme sem- c. 34.  
ble, puisqu'il ne songeoit qu'à  
l'obliger, de ne le point repre-  
senter pleurant en pleins Estats,  
qu'il auoit assemblez à Bruxel-  
les auant son partement pour se  
retirer en Espagne; & de ne luy  
point faire publier en un lieu  
si celebre la folie de sa mere,  
dont il se deuoit au moins taire  
côme fils, s'il ne la pouuoit ca-

cher. Cinq quant aux larmes, ie  
 ſçay bien qu'il y en a de permi-  
 ſes par les Philoſophes meſmes,  
 & qu'il en eſt auſſi bien que  
 Virgile ont fait pleurer leurs  
 Heros. Mais cette aſſemblée  
 n'eſtoit pas le lieu où il les fal-  
 loit reſpandre, & la renoncia-  
 tion qu'il y falloit à ſon fils du  
 gouuernement, deuoit eſtre ac-  
 compagnee de plus de fermeté,  
 & de grandeur de courage.  
 Pour le regard de la Reyne lean-  
 ne ſa mere, encore que ſa mala-  
 die ne puiſſe pas eſtre tirée à cō-  
 ſequence, & que nous voyons  
 bien parmy nos Roys vn Char-  
 les le Sage, qui engendre Char-  
 les le phrenetique, & celui-cy  
 vn autre Charles qui fut le re-  
 ſtaurateur

flaurateur de l'Estat enuahy par  
 l'Anglois, tant la folie & la sa-  
 gesse humaine sont choses voi-  
 lines & qui se suiuent. Si est-ce  
 que rien n'obligeoit Charles  
 quint à dire là avec tant d'inde-  
 cence que sa mere auoit esté si  
 long temps alienée d'esprit. Et  
 Sandoual auoit assez satisfait à  
 la fidelité de l'histoire d'auoir  
 remarqué en tant d'autres lieux  
 la demence de cette infortunée  
 Princesse, sans en rendre son  
 propre fils le denonciateur, en  
 vne conuocation d'Estats gene-  
 raux. Je m'estonne qu'au iuge-  
 ment qu'il rendit long tems au-  
 parauant entre les Dames de <sup>Li. 26.</sup>  
 Vergas, & de Brederode, qui  
 contestoient sur leurs rangs, or-

N

donnant que la plus folle iroit deuant, Sandoual ne luy faict adjoſter que c'eſtoit pour conſeruer le rang à ſa mere. Quant à moy ie ne puis croire que ce Prince ait parlé ſi peu iudicieuſement, me le perſuadant d'autant moins, que Meteren & les autres hiftoriens ne rapportent point cette impertinence, le faiſant harâguer beaucoup plus raiſonnablement que ſon panyriſte. Alexandre auoit raiſon de ne vouloir eſtre pourtrait que par d'excellens ouuriers. Mais il eſt encore plus deſauantageux à ſes ſemblables, d'eſtre mal repreſentez dans l'hiftoire, & de tomber en de ſi mauuiſes mains que celle

DE L'HISTOIRE. 195  
de Sandoual. C'est assez parlé  
des erreurs historiques qu'il a  
commises, pour auoir trop par-  
tialement fauorisé tant les Es-  
pagnols en general, que Char-  
les quint en particulier; remar-  
quons maintenant les fautes  
qu'il a faites par vne excessiue  
animosité contre la France.  
L'amour de son pays, & la hai-  
ne du nostre se doiuent suiure  
immédiatement, puis que ce  
sont des passions desreglées qui  
pattent d'vn mesme principe.

Il est si difficile de s'empes-  
cher en escriuant l'histoire d'a-  
uoir la mesme auersion de nos  
ennemis, que nous leur auons  
tesmoignée en guerre ouuerte,  
qu'il y a peu de ceux de l'anti-

qu'on ne puisse blasmer d'auoir en cela trop donné à leurs passions. En effect ie pense que si nous auions les guerres Puni-ques escrites de la main de quelque autheur Africain, & telles qu'elles se pouuoient debiter dans Carthage auant sa destruction; nous y verrions des descriptions de combats bien differentes de celles que nous auons dans Tite-Liue, & les autres historiens Romains. Ceux-cy mettent quasi tous-jours les victoires de leur costé avec le moindre nombre de soldats, par la seule vertu des chefs, & la bonne discipline de leur milice. Qui doute qu'ils ne fussent controllez en cela par

DE L'HISTOIRE. 197  
ceux du party contraire? La  
mesme diuersité se remarque-  
roit vray - semblablement aux  
résolutions prises dans le Senat  
de Carthage, qui seroient ac-  
compagnées d'autant de raison  
& d'équité, qu'on verroit d'in-  
justice en celuy de Rome. Et si  
nous restoit ce qui peut auoir  
esté escrit pour l'vn & pour  
l'autre de ces deux grands par-  
tis, il est à croire que la bonne  
cause ne se trouueroit pas tous-  
jours du costé de la bonne for-  
tune, comme il est arriué par le  
malheur des vaincus, dont on  
a supprimé les escrits avec la li-  
berté & l'Empire. Car encore  
que les historiens de l'vne & de  
l'autre Republique cōuinssent

N iij

par nécessité des principaux euenemens, comme du siege & de la prise des villes, des batailles données, & de choses semblables; c'est sans doute que la raison des conseils, les moyes tenus en l'execution, & les circonstances de toutes ces choses, seroient representées bien differemmēt selon le genie particulier de chaque escriuain, qui feroit son possible pour mettre le tort du costé de ses ennemis. Or bien que ce defaut soit ordinaire, si faut-il auoüer que c'est vn des plus grands vices dont vn historien puisse estre repris; & par consequent ceux qui desirent que leurs ouvrages soient de quelque con-

sideratiō à la posterité, ne sçau-  
roient trop se tenir dans la mo-  
deration, éuitant iusques au  
moindre soupçon de faueur, ou  
de haine. C'est à quoy Sando-  
ual ne doit auoir iamais pensé,  
& comme nous auons veu qu'il  
a lasché la bride à toutes ses af-  
fections, quand il a voulu obli-  
ger ceux de son pays; nous  
monstrerons qu'il s'est donné  
encore plus de licence dans sa  
cholere, lors qu'il a peu pren-  
dre occasion de mal-traitter la  
France, & de diffamer nostre  
nation.

Dés le commencement de  
son œuure parlant des ayeuls  
de Charles quint dans cette cu-  
rieuse genealogie qui nous a

desia entretenus, il dit que le regne de Ferdinand & Isabelle fut illustre par quatre grandes victoires. L'une aux Indes, contre le diable; l'autre au Royaume de Naples, contre les François; la troisieme en celuy de Navarre, contre les heretiques; & la derniere à la conquête de Grenade, contre les Mores. Cette belle partition a cela d'excellent qu'elle est naïfue, & fait voir à nud l'esprit de l'autheur. Ne nous voila pas d'abord fort bien appariez avec les diables, les heretiques, & les Mores? fil eust peû nous mettre en meilleure compagnie, ne doutez pas qu'il ne l'eust fait. C'est à peu pres selon le mesme genie

DE L'HISTOIRE. 201  
qu'il fait parler Antoine de Le-  
ua, lors qu'il donne le conseil à  
l'Empereur d'entrer en France  
en 1536. Car comme ce vain Lib. 23.  
c. 7. Espagnol mouroit d'enuie d'y  
venir cueillir les laitiers qu'un  
Astrologue luy auoit promis,  
l'assurant de sa sepulture dans  
sainct Denys, qui fut pourtant  
celuy de Milan; il luy fait  
dire qu'il faut aller trouuer les  
bestes farouches iusques dans  
leurs cauernes, & qu'on ne les  
peut iamais mieux prédre que  
dans leurs repaires. Que s'il  
s'estoit contenté de ces petites  
inuectiues, quoy que fort vi-  
cieuses dans vne histoire, il les  
faudroit endurer, aussi bien que  
d'auoir déguisé nos victoires,

quand il est contraint d'en aduoüer quelqu'une, & fait en sorte qu'en tous combats nous ayons toujours eu la multitude d'hommes de nostre costé, & les Espagnols le courage & l'experience du leur. Car par exemple, il conte la bataille de Serisoles tout autrement que personne n'a fait, ne nommant pas seulement le lieu, pour en esteindre la memoire s'il pouoit. Il fait que les Espagnols victorieux se rendent en fin à la persuasion de François de Bourbon nostre General, & il est difficile de s'empescher de rire voyant ces mots en la marge, *los Españoles victoriosos se rinden.* Sur tout il s'empesche

Lib. 26.  
c. 14.

bien de reconnoître que leur armée estoit plus forte de dix mil hommes que la nostre, ce qui est neantmoins de la verité de l'histoire, encore que le denombrement qu'il fait aille tout au contraire. Je ne m'arresteray pas à examiner les autres combats qu'il décrit avec la mesme fidelité ; j'adiousteray seulement qu'il a cela de commun avec quasi tous les historiens de son pays. Mariana di-  
Lib. 30.  
hist. c.  
9.  
 minuë nostre victoire de Ravenne en 1512. autant qu'il luy est possible, & pour la rendre moins glorieuse, il fait dire à Gaston de Foix en sa harangue aux soldats, qu'ils estoient deux fois autant que les ennemis.

Voyez dans Cabrera le combat  
 Li. 13. naval des Terceres , il vous  
 c. 2. assure que l'armée de Dom  
 Antonio & de Philippes Stroz-  
 zi estoit plus nombreuse de  
 moitié que celle du Marquis de  
 sainte Croix. Et si vous croyez  
 Tom. 3. Herrera du combat de Fontai-  
 L. II. c. 3. ne-Françoise , tout s'y passa à  
 l'advantage des Espagnols. Ces  
 faussetez qui rendent vne hi-  
 stoire mesprisâble, sont souffertes  
 pourtant avec moins de res-  
 sentimēt par ceux qu'elles tou-  
 chent, à cause qu'elles sont ri-  
 dicules , & qu'elles sont de  
 moindre importâce. Mais c'est  
 chose tout à fait intolerable de  
 se voir charger de crimes hor-  
 ribles qu'on ne comnit jamais,

DE L'HISTOIRE. 205

& que nous soyōs accusez d'im-  
pieté, & de fauoriser les infide-  
les, par ceux qui sont contrains,  
quand la verité leur eschappe,  
de s'aduoier nos redevables,  
pour leur auoir aydē à se deli-  
urer de la captiuité des Mores. Sand. 1. 25. c. 27.  
S'ils en sont creus nous aduer-  
tismes les Turcs, du dessein  
qu'auoit Charles quint sur Tu-  
nis, & l'Ambassadeur la Forest  
que nous tenions apres de luy  
pendant cette expedition, s'en-  
tendoit avec Barberousse; bien  
qu'apres la cōquestel'Emperēur  
fist present à cet Ambassadeur  
de quatre vingts & vn pauures  
captifs François, ce qui dément  
l'accusation fausse d'elle-mes-  
me, & rend Sandoual ridicule Lib. 12. c. 9. & 39.

de dire l'un & l'autre, sans con-  
 siderer que ce sont choses con-  
 traïres, & qui s'entre-destruï-  
 sent. Si ce n'est qu'il prétende  
 qu'un remords de conscience  
 ait fait faire cette déiuration.  
 Car à la vérité la plupart de ces  
 captifs estoient des seruiteurs  
 de notre Dauphin prisonnier,  
 qui auoient esté enuoyez en ga-  
 lere par les Espagnols, avec plus  
 de rigueur, & d'injustice, que  
 les Infideles ne les auoient fait  
 esclaués depuis. Nous fusmes  
 cause aussi, à leur dire, de la per-  
 te de Tripoly, que les Chre-  
 stiens possedoient depuis qua-  
 rante ans; & nostre historien  
 nomme vn certain Chamberin  
 Gouverneur de la place, qui la

Ibid.  
c. 41.

Lib. 31.  
c. 8.

DE L'HISTOIRE. 207  
defendit mal comme François,  
auec vn autre Chaballon du  
mesme pays, qui la trahit à Si-  
nam. Mais sur tous l'Artibassa-  
deur de France Aramont, venu  
là expres, & non pas de passage  
seulement, en fit faire la reddi-  
tion. Voila comme ils nous ac-  
commodent. La verité est, que  
le Cheualier de Vallier la ren-  
dit, forcé par les garnisons de  
Calabrois & d'Espagnols, à qui  
il reprocha mille fois leur las-  
cheté; & que toute la Chre-  
stienté imputa ce malheur à  
l'Empereur, qui pouuoit seul  
la conseruer, cōme nous auons  
dit, & qui y estoit obligé plus  
que personne, par la considera-  
tion de ses propres interests, si

celle de nous faire la guerre n'eust preualu dans son esprit. C'estuy le mesme Aramont, dit Sandoual, qui mesnagea par les ordres de Henry second à la porte de Soliman, la descente de son armée nauale en 1552. au Royaume de Naples. Strozzi se deuoit ioindre à elle avec les galeres Françoises, dont l'in-execution fit fort murmurer les Turcs. Et les Cardinaux de faction Françoisise luy fournirent à Terracine, & à Sermone-  
te des rafraischissemens. Que de chimeres Espagnoles fondées sur l'imagination seule, & sur la mauuaise volonté qu'ont les Espagnols pour nous, qui leur firent voir ces rafraischissemens

semens

sems donnez à Sinam, comme ils auoient veu ceux dont nous auons desia parlé. Que le Pape Paul troisieme fit porter à Barberouffe en 1543. par le Cardinal Trana. Il ne faut que la seule lecture d'un autre <sup>Cap. 46. & 47.</sup> traicté d'Aramont, & du Prince de Salerne avec Rustan Bacha, pour iuger si Sandoual a eu bonne grace de l'escire sur la relation, comme il dit, de quelques prisonniers. C'est <sup>Li 4. c. 20.</sup> ainsi que Cabrera veut que l'armée de Piali qui prit Surrento en 1558. fust de complot avec nous; & de mesme celle qui par <sup>Li. 10. c. 17.</sup> rut sur la coste d'Italie en 1574. lors du mouuement de Genes, qu'il veut auoir esté euoquée

O

Tom. 3.  
 l. 7. c. 9. par Henry troisieme. Herrera  
 suit à la piste, asseurant que le  
 Prince de Bearn, ( il nomme  
 ainsi Henry le Grand ) & la  
 Reyne d'Angleterre sollici-  
 toient sans cesse le Turc de  
 venir fondre sur les Chre-  
 Lib. 10.  
 c. 9. stiens. Il pretend mesmes qu'il  
 y eut vne lettre surprise qu'es-  
 criuoit le feu Roy à vn sien  
 Ambassadeur de la Fite, resi-  
 dant à Constantinople, pour  
 faire continuer au Turc ses en-  
 treprises sur l'Italie. Bref ils sont  
 jusques là ridicules, que dans  
 leurs histoires nous voyons que  
 Cabre-  
 ral. 9.  
 c. 27. ce fut Selim second qui fit en-  
 trer les Huguenots en Flandre,  
 apres la perte de son armée aux  
 Curzolares; & le mesme qui

fit le mariage de la Reyne Marguerite avec Henry quatriefme. Je ne m'estonne pas si ce mariage fut si peu heureux, mais bien que cela n'ait point esté allegué lors de sa dissolution. De nommer ces extrauagances par leur nom, j'ayme mieux qu'un autre le leur donne que moy, qui croirois faillir si ie m'amusois à y respõdre, comme si elles auoient besoin de refutation. Je diray seulement que quelque intelligence que nous ayons eüe avec les Turcs, qui n'a iamais regardé que le commerce, & la conseruation des lieux saincts où se font passez les sacréz mysteres de nostre redemption, on ne

nous reprochera jamais avec verité, que nous ayons mis de gayeté de cœur des places Chrestiennes entre les mains des Infideles pour opprimer des Princes de nostre religion, comme nous auons monstré tantost que d'autres ont fait, au sujet de Coron, d'Arzilla, & de Tunis. On ne lira point dans nostre histoire qu'on ait fermé les Eglises en France, & qu'il s'y soit fait vne cessation des choses diuines pendant quatre mois, comme il arriua en Espagne en 1519. à cause qu'on vouloit obliger les Ecclesiastiques de Castille à contribuer quelque decime, pour armer contre les ennemis de nostre Foy.

Sand.

L. 3. c. 35.

Nos peuples se sont tousiours cottisez pour les Croisades avec autant de bonne volonté, que ceux d'Espagne y ont tesmoigné de dureté de cœur. Il ne faut que lire la tenuë des *Cortes* ou Estats de Valladolid en 1527. pour en bien iuger. Ils commencerent par le seruice funebre de Louys Roy de Hongrie, suffoqué dans vn marais à la défaite de son armée par Soliman, qui venoit d'occuper en suite la meilleure partie de cette frontiere. L'assemblée se faisoit apparemment pour y trouuer de l'ayde à la resistance necessaire contre vn si puissant ennemy, à qui Charles quint tesmoignoit de se vouloir oppo-

fer. Si est-ce que Sandoual m'est  
garand, que iamais ny le Cler-  
gé, ny la Noblesse, ny le tiers  
Estat ne voulurent offrir vn sol  
pour vne guerre si saincte, & en  
vne si pressante occasion. Que  
diroient les Espagnols si les Ve-  
nitiens avec toute la Chrestien-  
té nous pouuoient imputer  
comme à eux, d'estre cause de  
la prise de Chipre par les Turcs?  
En effect Iean André Dorie qui  
auoit les ordres de Madrid, re-  
fusa d'obeir à Marc Antoine  
Colonne, General du Pape Pie  
cinquiesme; sur cela Dom Iean  
d'Autriche & Dorie se retire-  
rent de l'armée Chrestienne sans  
rien faire; & par ce moyen Ni-  
cosie fut prise par les forces de

Selim en 1570. & Famagouste avec le reste de l'Isle l'année suivante. Ce n'est point là vnerelation controuuée, ils la peu-<sup>Cabre-  
ral. 9.  
c. 17.</sup> uent lire dans leurs propres auteurs. Mais j'admire sur tout de quel front ils peuuent accuser nos Roys d'auoir eu trop de communication avec les ennemis de nostre croyance, quand ie considere leur Charles quint se liant solennellement d'amitié perpetuelle avec Muley Hazem son tributaire. Sandoual<sup>Lib. 22.  
c. 44.</sup> represente la ceremonie de cet acte solennel, l'Empereur iurant sur vne croix de saint Jacques où il mit la main ; & le Roy de Tunis sur son Alcoran, la portant en suite sur son al-

fange ou cymeterre, cōme les Scythes anciennement sur leur coutelas en leurs plus solemnels fermés. C'est bien mettre en parallele la Bible avec l'Alcorã, & les veritez de nostre Religion avec les impostures de Mahomet. Aussi n'y a-t'il personne qui puisse ignorer avec combien de soin & d'affection les Espagnols ont sollicité & recherchent encore tous les iours l'alliance du Grand Seigneur, qu'ils veulent rendre si criminelle en nous ; & qu'il n'y a que la seule ialousie de nous voir en possession de ce qu'ils n'ont iamais peû obtenir , qui les face crier si haut. Je ne repeteray point ce qui a desfa

DE L'HISTOIRE. 217  
esté escrit sur ce sujet Mais puis  
que nous sommes sur l'histoire  
de Sandoual, ie rapporteray  
seulement quelques témoignages  
qu'on y voit de ce que ie  
dis. Charles quint n'estant en-  
core que Roy d'Espagne, en-  
uoya en 1518. le Cheualier Lozi-  
sa en ambassade vers Selim,  
prenant le pretexte de se re-  
iouyr des victoires que sa Hau-  
tesse auoit obtenuës. Le Roy  
Ferdinand son frere ayant dé-  
poiüllé Iean Sepusius de son  
pays, se douta qu'il auroit re-  
cours au Turc. Pour luy oster  
cette protection, il dépescha  
vers le Grand Seigneur Iean  
Oberdansco en 1532. & luy of-  
frit amitié & tribut par cet Am-

Li. 3.  
c. 26.

Li. 10.  
c. 5. & 7.

bassadeur. Sandoual accuse là dessus Soliman d'auoir esté si superbe, que de se moquer de Ferdinand, & de l'Empereur qu'il défia tous deux conjointemét, refusant les presens qui luy furent enuoyez en vne seconde ambassade. Surquoy on peut remarquer en passant, que l'ambition & l'injustice de ceux de la maison d'Autriche, furent cause que ce pauvre Vaiuode se ietta entre les bras du Turc, qui sur cette occasion s'empara de la Transylvanie, & affligea miserablement vne si importante partie de la Chrestienté. Mais qu'est-il besoin de mettre icy d'autres preuues du grand desir qu'auoit Charles quint de

viure en bonne intelligence  
 avec le Turc, qu'ad nous voyons Li. 30.  
 dans son instruction au Roy C. 5.  
 Philippes son fils, qu'il luy re-  
 commande sur tout par le dou-  
 ziesme article, d'observer reli-  
 gieusement la trefue de cinq ans,  
 qu'il auoit signée vn peu aupar-  
 rauauant avec Soliman. Les  
dit  
re.  
 successeurs de Charles quint  
 ont tousiours trauaillé au mes-  
 me dessein, & pour ne rien rap-  
 porter de ce que d'autres trait-  
 tez en ont desia dit, le Viceroy  
 de Naples mesnageoit encoré  
 l'an passé 1636. vne trefue pour  
 le Roy son maistre à la porte du  
 Grand Seigneur, par l'entremi-  
 se de ceux de Ragouze; celuy  
 qu'il y auoit enuoyé expres

ayant renoncé à la cõmission & à sa Religion en mesme tems par la prise du Turban. Loué soit Dieu de ce que nos Princes sont entrez dans l'alliance des Ottomans par des moyens plus honnestes, & pour des fins si utiles à nos Autels, qu'ils ont souuēt receu avec les remerciemens des saincts Peres, des instances bien pressantes de la continuer. Les Roys d'Espagne n'en peuuent pas dire autant de celle qu'ils ont avec tant de Roys des Indes, sous le seul pre-  
 texte de pouruoir l'Europe d'un peu de poiure & de canelle. Et quand nous n'aurions que la lettre que produit Cabrera de Philippes secõd au Cherif Mu-

Offat  
li. 91.

Li. 12.  
c. 18.

DE L'HISTOIRE. 221

ley Hamet , ie m'estonne que les Espagnols n'ayent honte de nous reprocher nostre paix avec le Turc. Luy enuoyant vn tres-riche present par Pedro Venegas de Cardona son Ambassadeur , il l'exhorte à vne mutuelle confederation , luy protestant qu'il luy souhaite tout bien, honneur, & contentement. Il faut noter que ce Cherif est le Roy de Fez & de Maroc , qui gagna la bataille d'Alcacerquibir, que quelques vns ont nommée des trois Roys, contre l'infortuné Dom Sebastien ; & avec qui Philippes dont nous parlons estoit encore en bonne intelligence , au mesme tems qu'il luy tuoit son Ne-

ueu. Or quand il seroit vray que la necessité nous auroit reduits à nous preualoir de l'alliance des Infideles, qui auroit-il en cela de contraire au droit diuin & humain? ny mesme à celuy de la nature, qui rend honnestes tous les moyens dont dépend nostre conseruation? Aurions-nous rien fait en cela que les Papes, les Venitiens, les Florentins, & tous les Souuerains Catholiques n'ayent pratiqué en semblable occasion? Que les Espagnols lisent dans P. Ioue le passage de nostre Roy Charles huictiesme en Italie, ou s'ils font mine d'auoir pour suspect cet historien, qu'ils voyent la mesme chose dans

Li. 2.  
hist.

DE L'HISTOIRE. 223

leur Docteur Gonçalo de Illescas, qui a escrit la vie des Papes.

*Hist. Pont. en la vida de Alex.*

Ils apprendront de tous deux

comme Alphonse d'Arragon deuxiesme du nom Roy de Na-

ples, enuoya son Ambassadeur vers Bajazeth second vn Ca-

millo Pandonio; qui s'associa de celuy du Pape Alexandre VI.

nommé Georges Bucchard, pour représenter à sa Hauteſſe

cōbien il importoit à ses Estats de Macedoine, & de la Morée,

que les François ne se reſtabliſſent pas dans le Royaume de

Naples, ny dans la Sicile, à quoy ils se preparoient. Et ils pour-

ront remarquer ſur tout, comme ces Ambassadeurs firēt peur

à Bajazeth du deſſein que les

François tesmoignoient auoir d'entreprendre contre luy, veu la grande instance qu'ils faisoient qu'on leur mist entre les mains le Prince Gemes son frere. Je ne m'estendray pas dauantage sur vne matiere qui pourroit toute seule nous entretenir trop long tems, veu mesmemēt ce que nous en auons escrit ailleurs. Il me suffira de respondre à nos ennemis, qu'icy comme partout ailleurs ils veulent que l'on nous impute à crime les mesmes actions qu'ils pretendent leur deuoir estre permises; & qu'on leur souffre contre toute sorte de iustice, ce qu'ils rendent capital & irremissible aux autres. Car quand ils font  
reuolter

reualter des peuples cõtre leurs  
 Souuerains; qu'ils font esgor-  
 ger à vne mesme heure, dans  
 vn grand Royaume, tout ce  
 qu'il y a de nom François; &  
 qu'ils celebrent des Vespres Si-  
 ciliennes dont tout le monde a  
 horreur. Ils trouuent quant à  
 eux qu'elles sont fort iustes,  
 que les Siciliens estoient trop  
 mal traittez de nous, & que ce  
 chastiment estoit deũ à l'insolence  
 de nostre nation. Mais si  
 les Neapolitains se pleignent  
 tant soit peu du traitement ty-  
 rannique qu'ils reçoient d'eux;  
 si les Flamans ne peuuent souffrir  
 le mesme ioug que portent  
 des Granadins; & si nous assi-  
 stons les Hollandois nos allies,

apres mesmes qu'ils ont esté reconnus pour peuples libres par les Espagnols. Ils demandent vengeance à Dieu & aux hommes, crient que les loix diuines & humaines sont violées, & pour peu que ceux qui ont la foudre en main les en croyent, nous serons frappez d'un coup d'excommunication majeure. Quand Charles de Bourbon sort de France à leur sollicitation trahissant son Roy & sa patrie; qu'il est General d'armée contre celles de son Prince; & que sa felonie est si odieuse chez eux-mesmes, qu'un Cavalier de Toledo proteste à l'Empereur qu'il abatra sa maison, si ce perfide y loge par son comman-

Sando.  
li. 13. c.  
20.

dement. Sandoual trouue que Bourbon auoit raison; il l'ex-  
Li. II.  
c. 16.

cuse comme ayant receu de grandes iniures en France par la persecution de la Regente Louyse; & à son dire il a peu iustement se retirer vers l'Empereur comme son parent, & luy demander iustice comme au premier des Princes Chresties.

Mais si le Conseil d'Espagne fait oster à Ferdinand frere de Charles quint le gouuernement de Castille & d'Arragon; si on le priue ensuite des trois grandes Maistrises d'Espagne; & si le Cardinal Ximenes, aux premiers ordres de Charles quint  
Li. II.  
c. 60.  
Li. I. c. I.  
 chasse d'aupres de cet Infant son Gouverneur, son Cauale-

## 228 DISCOVRS

rice, & quasi tous les seruiteurs. Il ne luy est pas permis seulement de se plaindre; on luy fait entendre que toutes les richesses, & tout son bonheur, consistent aux bonnes graces de son aîné; & s'il eust fait du mauvais, nous verrions son procez dans les archiues de Simancas, avec ceux qu'on y a fait mettre pour seruir en semblables occasions, de Charles Prince de Viana, fils de Iean second Roy d'Arragon, & de Dom Carlos à qui Philippes second son pere apprit si bien à estre sage.

L. Ca-  
bre. l. 7.  
c. 9. &  
22.

C'est ainsi que les Espagnols sont iniustes envers nous, & que l'amour propre qu'ils se portent, ioint au peu d'estime

qu'ils font des autres, leur fait faire des jugemens temeraires & ridicules. Je ne pretends pas les guarir d'une maladie estimée incurable. Mais je pense bien avoir fait voir que Sandoval a commis des fautes qui ne luy peuvent estre pardonnées, pour ne s'estre pas despoüllé de cette grande animosité contre la France, comme il estoit obligé, puis qu'il vouloit passer pour historien. Il me seroit aisé de là montrer en assez d'autres choses, comme quand il accuse en plusieurs lieux la Reyne Germaine, dernière femme du Roy Ferdinand, d'aubj introduit à la Françoisé les excez de bouche en Espa-

gne, dont ceux de ce pays-là n'ont iamais esté accusez chez eux. Je pourrois aussi estendre bien plus loin mes petites censures, si ie ne craignois d'auoir desia esté trop long. Carril a eu autant de malice que de mauuaise grace, de rejeter l'empoisonnement du Dauphin François sur sa belle soeur Catherine de Medicis, femme de Henry second, pour en charger Antoine de Leua, le Marquis du Guast, & leur maistre. C'est mal respondre aux depositions du Comte de Montecuculo, tiré à quatre cheuaux pour ce crime dans Lyon, de dire que ce pauvre Cavalier confessa ce qu'il n'a-

Lib. 23.  
c. 9. &  
15.

uoit pas fait, & que les Capitaines de Charles quint sçauoient assez combattre, mais non pas empoisonner. Ce sont des considerations generales qui ne iustificient pas vn fait particulier de la consequence de celui-cy; que ie ne voudrois pas pourtant assurer auoir esté entierement bien esclaircy. Il desaduouë aussi froidement le meurtre de nos Ambassadeurs Rincon & Fregose, <sup>Lib. 25.</sup> assurant <sup>c. 1.</sup> que le Marquis du Guast n'en eut aucune connoissance, & que des personnes masquées & inconnuës commirent ce bel exploit à l'embouchure du Tescin dans le Pau. Et neantmoins chacun sçait que le Sieur de

P iiii

Langey en fit vne telle recherche, qu'il iustifia comme tous les bateliers, tant des Ambassadeurs que des assassins, auoiet esté cachez dans les basses fosses du chasteau de Pauie, d'où mesmes il trouua moyen de les faire sortir. Il ne faut plus parler de coupables, s'il suffit de nier resolument, comme fait Sandoual, pour estre estimé innocent. C'est tout ce qu'on pourroit souffrir en vn criminel qui respond deuant ses Iuges, & qui tasche d'éuiter le supplice. Mais en vn historien qui fait profession d'instruire le monde de la verité des choses dont il entreprend la narration, ces faussetez ne

L'HISTOIRE. 233  
sont pas tolerables. N'en est-ce  
pas vne merueilleuse , d'auoir  
donné des articles de traittez  
contraires à leurs originaux ?  
C'est où il parle des trefves de  
Vaucelles en 1555. où il fait voir  
vn article portant des defenes  
generales aux François de pas-<sup>Li. 32.</sup>  
ser aux Indes pour y negocier,<sup>C. 37.</sup>  
ou pour y descouurir, & con-  
querir de nouveaux pays, sans  
le consentement de l'Empe-  
reur & du Rôy son fils. Car le  
veritable texte que nous auons  
veu, defend simplement à ceux  
de nostre nation de trafiquer  
aux Indes qui appartiennent à  
ces deux Monarques sans leur  
congé, nous laissant la liberté  
des voyages de mer par tout

ailleurs, & comme par le passé, ( tant s'en faut que les descouvertes & les conquestes nous fussent interdites ) avec clauses expresses que rien ne peust prejudicier aux sujets du Roy Tres-Chrestien. Cependant cette fausse allegation de Sandoual a esté suiuite & citée par le Canoniste Freytag, dans son escrit contre la liberté de la mer, pour establir la propriété des Espagnols aux Indes, & nous y donner l'exclusion; ce qui a desia esté obserué par P. Bergeron en son traité des nauigations. Si ie voulois encore m'arrester à quelques erreurs qui concernent les sciences, & notamment la Geographie, en

DE L'HISTOIRE. 235

la description ou distance des lieux, ie me rendrois peut-estre trop ennuyeux. On peut iuger combien il a failly en cette partie si necessaire à l'histoire, par ce seul exemple, tiré de l'entrée que fit Charles quint en France l'an 1544. où il dit qu'on ne compte que dix lieuës de Luxembourg à Paris. Mais quand il a pris Coron ville de la Morée, sise sur le golphe Messenique ou Asinée, pour la Chæronée de Plutarque, comme nous auons desia remarqué, il a commis vne des plus grandes beueues qu'il pouuoit faire; Chæronée n'estant point maritime, ny du Peloponese, mais ville Bœotique, & l'vne des plus

Li. 26.  
c. 18.

mediterranees de toute la Grece. Ce sont des preuues suffisantes, ce me semble, pour faire voir que nostre historien n'a sceu ny la nouvelle, ny l'ancienne geographie. Au surplus si l'on trouue que j'aye apporté trop d'aigreur en ces obseruations, & si l'on m'est arriué de tomber dans l'excez que ie reprends aux autres, d'auoir eu trop de passion pour mon pays, ie suis tout prest de reconnoistre mes maquemens; bien que ie m'excuse en quelque façon sur la mauuaise intelligence où nous sommes avec les Espagnols qui m'a fait prendre tant de liberté. Les fautes de la plume qui se font en cette petite guerre, ne

sont pas irreparables comme en l'autre ; & pleust à Dieu que nos ennemis ne nous eussent point obligez à prendre d'autres armes que celles que j'ay en main , ou qu'elles fussent aussi-tost quittées de toutes parts , que ie vay laisser les miennes . En tout cas ie suis seur que les plus equitables ne trouueront pas mon procedé vers Sandoual moins ciuil , ny moins raisonnable , que celuy dont a ysé le grand precepteur de Trajan en son rigoureux examen de l'histoire d'Herodote . Car il ne donne point d'autre cause de cette hardie entreprise , contre vn ouurage de si grande estime parmy les gn-

ciens, qu'ils luy donnèrent le nom des neuf Muses; sinon que les Bœotiens ses ancestres ayant esté mal traittez par Herodote, il auoit creu qu'il y alloit de sa reputation, & de sa conscience, d'entreprendre la defense de ceux de son pais, & d'escire contre celuy qui les auoit voulu diffamer. Or on ne peut pas dire que Plutarque comme citoyen de Chæronée, fust plus obligé à maintenir l'honneur de la Bœotie, que ie dois estre affectionné à celuy de la France; ny qu'une des moindres & des plus mesprisées parties de la Grece, principalement pour la trempe d'esprit qu'elle sembloit don-

DE L'HISTOIRE. 239  
ner, meritoit dauantage d'a-  
mour, qu'une des premieres &  
des plus renommées Prouinces  
de l'Europe, que ie respecte  
comme ma chere patrie. Que  
s'il y a de l'inégalité entre cet  
illustre Philosophe & moy, qui  
reconnois franchement qu'elle  
est infinie; on ne trouuera pas  
moins de disproportion, à mon  
aduis, du miserable trauail hi-  
storique de Sandoual, à ce no-  
ble chef-d'oeuvre de Parnasse,  
qui est encore en veneration à  
tout le monde depuis deux mil  
ans, nonobstant les mescon-  
tentemens particuliers d'un si  
grand personnage.

FIN.

## Errata.

- Page 77. ligne 1. ou, mettez ny.  
P. 109. l. 3. ostez le point, & mettez  
virgule apres parlé, & puis vn petit q.  
au lieu du grand.

